

**MEDIATION ET EDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN
ARCHEOLOGIE : ETAT DES LIEUX EN BRETAGNE**
(Première phase de l'étude)

Drac Bretagne



Table des matières

Remerciements	4
Introduction.....	5
I – Méthode de l'état des lieux.....	8
I – 1 – La notion de la médiation en archéologie	8
I – 2 – La fiche / site.....	9
II – Les constats	11
II – 1 – Les structures prises en compte	11
Les sites patrimoniaux.....	13
Les troupes de reconstitution : évocation historique et troupe d'histoire vivante	13
II – 2 – Stratégies des structures	18
II – 3 – La médiation	19
Différentes approches en médiation directe, avec un médiateur en face à face.....	22
Les publics	30
Les évènements.....	33
II – 4 – Les acteurs des médiations.....	34
II – 5 – Statuts et budgets.....	38
III – L'éducation Artistique et culturelle	39
III – 1 – Qu'est-ce que l'EAC ?.....	39
Le public destinataire de l'EAC ?	41
Les dispositifs.....	41
III – 2 – L'EAC et la médiation en archéologie aujourd'hui	42
L'état des lieux en Bretagne	42
Le constat : peu d'actions de l'EAC de médiation en archéologie aujourd'hui.....	45
L'EAC et archéologie, un éventail de possibilités : pistes actuelles et perspectives d'approfondissement	46
Conclusion	48
Bibliographie.....	49

REMERCIEMENTS

En premier lieu je tiens à remercier l'ensemble des structures car, partout où je suis allée, j'ai été très bien accueillie et ai ressenti un véritable désir de partage. Chaque rencontre a été riche et généreuse.

J'adresse mes remerciements au Service régional de l'archéologie et au Service de l'Éducation artistique et culturelle pour m'avoir fait confiance pour mener cette étude qui m'a permis à travers les rencontres de prendre de la hauteur sur ma pratique professionnelle. Elle m'a aussi, une nouvelle fois, donné l'occasion de mesurer la dynamique et la passion des acteurs de la médiation.

Je remercie enfin l'association les Landes, qui en quête de « tisser du lien culturel et environnemental entre les Hommes d'hier, d'aujourd'hui et de demain » est toujours bienveillante pour des projets venant nourrir ces intentions permettant de transmettre les patrimoines aux générations à venir.

INTRODUCTION

La Bretagne est une région dans laquelle les vestiges archéologiques abondent et marquent encore, notamment les mégalithes, les territoires. 23 000 sites sont actuellement connus et enregistrés dans la carte archéologique nationale. Depuis la loi sur l'archéologie préventive de 2001, les découvertes se multiplient et la connaissance de nos sociétés passées s'accélère. Pour transmettre ces découvertes, le fruit des recherches et ce qu'elles ont permis de comprendre de nos sociétés passées, les médiations archéologiques se sont développées et ont pris des formes multiples et variées.

Un premier recensement des actions menées dans le Finistère, réalisé en 1985 par P. Gouletquer et J.-M. Moullec (Gouletquer et J.-M. Moullec 1985), avait montré les attentes des publics sur ces questions. La présente étude a pour but de réaliser un diagnostic de la médiation archéologique en Bretagne. En effet, actuellement, « il est très difficile d'avoir une cartographie des pratiques ... car la médiation en archéologie est noyée dans le tissu social, économique et culturel » (De Miranda 2010). En outre, cette discipline a beaucoup évolué depuis son émergence.

Par ailleurs, depuis 2012, l'éducation artistique et culturelle (EAC) est la priorité des gouvernements dans le cadre des politiques de démocratisation culturelle. Or, il est constaté une déconnexion mutuelle entre les acteurs de l'EAC et ceux de la médiation en archéologie. Nous essaierons de comprendre l'origine de cette déconnexion. Procéder à un inventaire et à une description des actions menées ces dernières années et des structures impliquées est un préalable indispensable pour la mise en place future de pistes d'amélioration et proposer des orientations pour une stratégie d'EAC en archéologie. Ainsi, cette étude s'inscrit en deux temps : une première phase d'état des lieux, puis une phase d'analyse et de proposition de structuration stratégiques.

La méthodologie mise en place est proche de celle développée lors de l'état des lieux en Île de France (De Miranda, Rieu 2012). Cette dernière nous a semblé pertinente pour répondre aux objectifs d'étude régionale initiée par les Directions régionales des affaires culturelles et susceptible d'alimenter, un jour peut-être, une réflexion nationale. Toutefois, la volonté de la DRAC Bretagne – Service régional de l'archéologie en lien avec la conseillère à l'Éducation artistique et culturelle, était de rencontrer physiquement les acteurs au sein de leur structure, malgré les contraintes induites par la période de pandémie, afin de s'immerger dans leur univers de travail, de comprendre leurs objectifs, leurs modes de fonctionnement et la pédagogie mise en œuvre, mais aussi peut-être de créer du lien entre les acteurs.

Nous avons recensé 52 structures réalisant des actions de médiation archéologique sur le territoire de la région Bretagne (cf. fig. 1). Certaines d'entre elles, bénévoles ou ne réalisant de la médiation que de façon occasionnelle, ont été limitées à un entretien téléphonique ; c'est alors précisé dans la fiche descriptive de la structure concernée. Afin de fluidifier la lecture, la présentation de l'état des lieux est thématique. Son analyse s'appuie également sur des critères d'analyse cartographique à l'échelle régionale. L'ensemble des fiches d'entretien est toutefois présenté en annexe, afin de permettre au lecteur de revenir aux sources lorsqu'il le jugera nécessaire.

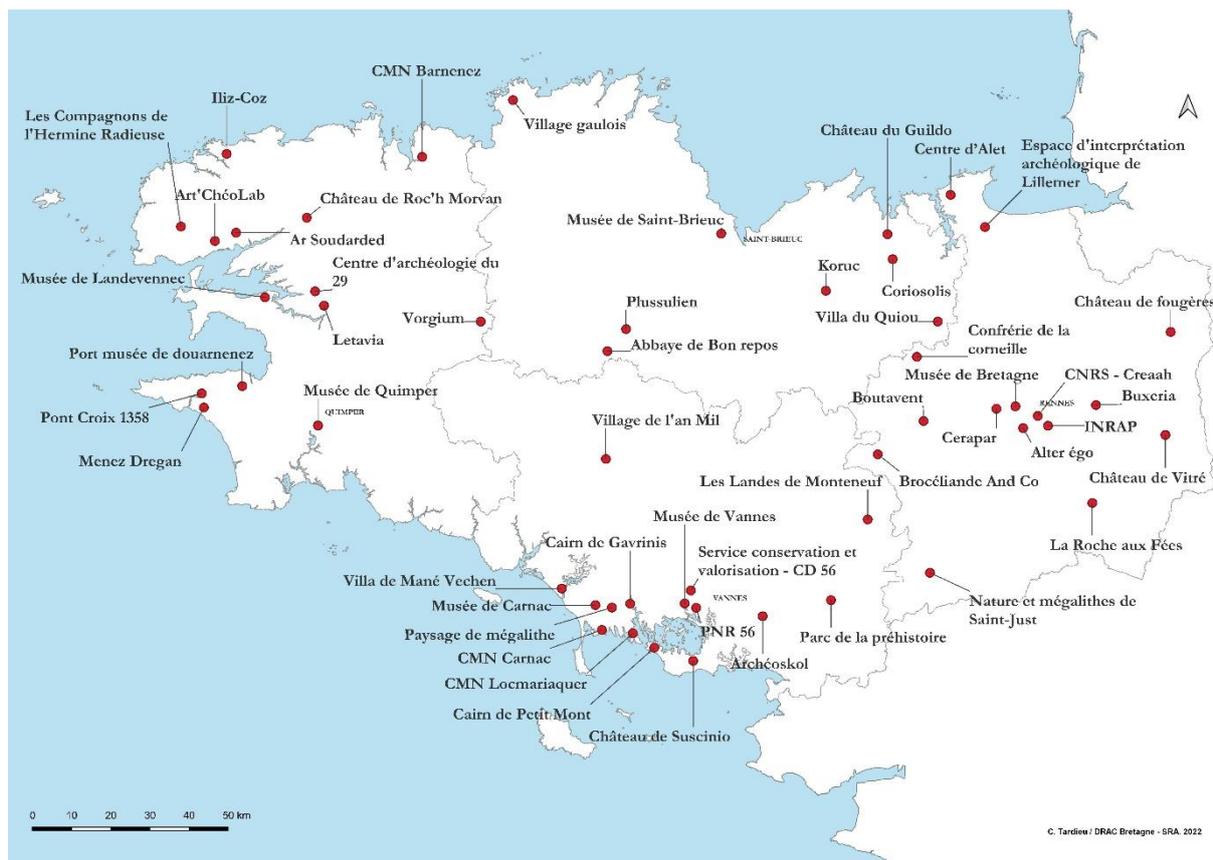


Figure 1 : 52 structures mènent des actions de médiation en archéologie en région Bretagne.

Département	Nom complet des structures	Nom utilisé dans le rapport
COTES D'ARMOR	Centre d'interprétation du patrimoine - Coriosolis	Coriosolis
	La maison de l'archéologie de Plussulien et la carrière néolithique de Quelfenec	Plussulien
	Koruc, navigation préhistorique	Koruc
	Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc	Musée de Saint-Brieuc
	Château du Guildo à Créhen	Château du Guildo
FINISTERE	Office de tourisme de Douarnenez	OT de Douarnenez
	Ar Soudarded	Ar Soudarded
	Archéosite de Pont Croix 1358	Pont Croix 1358
	Art'ChéoLab	Art'ChéoLab
	Letavia	Letavia
	Centre des monuments nationaux : cairn de Barnenez	CMN Barnenez
	Centre départemental d'archéologie du Finistère	Centre d'archéologie du 29
	Le château de Roc'h Morvan à La Roche-Maurice	Château de Roc'h Morvan
	Les Compagnons de l'Hermine Radieuse	Les Compagnons de l'Hermine Radieuse
	Menez Dregan et La nécropole mégalithique de la pointe du Souc'h	Menez Dregan
	Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec	Musée de Landévennec
	Musée départemental breton de Quimper	Musée de Quimper
	Port musée de Douarnenez	Port musée de Douarnenez
	Site médiéval d'Iliz-Coz	Iliz-Coz
	Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel	Vorgium

ILLE ET VILAINE	Espace d'interprétation archéologique de Lillemer	Espace d'interprétation de Lillemer
	Alter égo	Alter égo
	BUXERIA, association d'archéologie et d'histoire de la Bouëxiere	Buxeria
	Centre d'archéologie d'Alet	Centre d'Alet
	Cerapar (CEntre de Recherche Archéologique du PAys de Rennes)	Cerapar
	Château de Fougères	Château de Fougères
	Laboratoire CNRS - UMR 6566 Creah	CNRS - Creah
	Institut national de la Recherche Archéologique	INRAP
	La Roche aux Fées	La Roche aux Fées
	Nature et Mégalithes - CPIE Val de Vilaine	Nature et Mégalithes de Saint-Just
	Musée de Bretagne	Musée de Bretagne
	Site naturel et médiéval de Boutavent	Boutavent
	Villa gallo-romaine du Quiou	Villa du Quiou
	Château de Vitré	Château de Vitré
MORBIHAN	La confrérie de la corneille	Confrérie de la corneille
	Parc naturel régional du golfe du Morbihan	PNR 56
	Abbaye de Bon repos	Abbaye de Bon repos
	Brocéliande And Co	Brocéliande And Co
	Archéoskol	Archéoskol
	Centre des monuments nationaux : alignements de Carnac	CMN Carnac
	Château de Suscinio	Château de Suscinio
	Cairn de Gavrinis	Cairn de Gavrinis
	Centre des monuments nationaux : site des mégalithes de Locmariaquer	CMN Locmariaquer
	Parc de la préhistoire	Parc de la préhistoire
	Village de l'an Mil de Melran	Village de l'an Mil
	Les Landes de Monteneuf	Les Landes de Monteneuf
	Musée breton de Quimper	Musée de Quimper
	Musée d'histoire et d'archéologie, château Gaillard	Musée de Vannes
	Musée de Préhistoire de Carnac	Musée de Carnac
	Paysage de mégalithes	Paysage de mégalithes
	Cairn de Petit Mont	Cairn de Petit Mont
	Service de la conservation et de la valorisation du patrimoine - conseil départemental du Morbihan	Service conservation et valorisation - CD 56
	Site archéologique de Mané Vechen	Villa de Mané Vechen

I – METHODE DE L'ETAT DES LIEUX

I – 1 – La notion de la médiation en archéologie

Plusieurs études et articles ont étudié la médiation en archéologie, son origine, ses objectifs, ses moyens, ses freins et ses leviers. Nous n'en visons pas ici une synthèse, mais l'identification de ses grandes orientations et la présentation du potentiel de cette discipline, encore souvent méconnue. La médiation en archéologie se développe depuis une soixantaine d'années : « la conservation patrimoniale du rapport de nos sociétés à leur passé, débute dans les années 60. Ses principales caractéristiques (primat de l'expérience, dimension sensible et émotionnelle, articulation du matériel et de l'immatériel, éthique de la transmission, démocratisation de l'expertise doivent beaucoup aux avancées de l'archéologie comme discipline et comme fait social » (Fabre 2014).

« Pour le philosophe, le mot « médiation » signifie « articulation entre deux êtres ou deux termes au sein d'un processus dialectique (Larousse illustré, 1996). Il s'agit donc de faciliter la mise en place d'une dynamique de relation et d'échange entre deux parties : pour ce qui nous intéresse, le public et le patrimoine archéologique, dans le but d'obtenir un changement. La médiation est un processus créateur par lequel on passe d'une situation initiale à une situation modifiée. Elle permet au public de construire sa propre culture grâce aux outils d'analyse et de compréhension qu'elle met en œuvre entre lui et le patrimoine » (Maury et Rieu 1999 « animation ou médiation »).

Le choix de médiatiser l'archéologie permet de poursuivre des objectifs pluriels : la médiation en archéologie constitue donc un point fort pour la transmission de nos patrimoines par leur compréhension : « Ainsi, le métier de médiateur en archéologie comporte des enjeux forts : ouvrir le regard sur le phénomène humain (faits d'homínisation et de cultures, organisation des sociétés du passé...) ; valoriser le patrimoine archéologique dans ce sens, c'est-à-dire en tant que témoin des activités humaines ; montrer l'importance de la recherche pour la connaissance et l'enrichissement du patrimoine ; faire prendre conscience de l'intérêt des découvertes scientifiques et de la sauvegarde du patrimoine pour appréhender le présent et construire l'avenir » (De Miranda 2010), « Se poser des questions sur les sociétés passées, leur mode de pensée, leur organisation sociale, leurs savoir-faire » (Giligny 2010)

Archéologie et citoyenneté

La médiation en archéologie permet aussi (et surtout ?) d'"interroger le passé pour comprendre le présent et réfléchir au futur de l'humanité de manière systémique" (F. Colin). Ainsi la médiation offre une contribution à la réflexion sur « la diversité physique et culturelle du genre humain en s'appuyant sur les données et les démarches de l'archéologie et de l'ethnologie » (arkeomédia page web). Elle permet aussi de « sensibiliser à l'apport des sciences humaines pour la compréhension des concepts de migrations, racisme, identités et discriminations à partir d'exemples concrets » (arkeomédia page web). Et sur cette même base, elle permet de sensibiliser à la relation Homme-environnement et à la notion d'impact de l'homme sur notre planète (projet pédagogique de l'association Les Landes). La médiation contribue aussi « à la transmission de valeurs citoyennes telles que la tolérance et le respect, en mettant en évidence les richesses offertes par la diversité culturelle dans le monde » (arkeomédia page web). Elle permet aussi de faire éprouver le fait « que nous venons tous d'une même humanité » (H. Lecouvey-Guerin, conseillère académique). Tous ces points s'expriment dans la notion de pop-archéologie développée par Fernand Colin : « La pop-archéologie, c'est se servir de l'archéologie, qui n'est pas une fin en soi, pour faire se poser des questions sur nous-mêmes, nos relations, entre nous, à notre environnement... (.../...) ». Notons que ces réflexions sont facilitées par la mise à distance que permet le passé, comme le ferait une réflexion sur l'ailleurs fondée sur l'ethnologie.

Une médiation en archéologie, comme toute médiation, s'appuie nécessairement sur des démarches et des approches pédagogiques pouvant participer à la construction de chacun par l'alternance et la complémentarité des approches pédagogiques mises en œuvre. En effet celles-ci sont fondamentales pour la transmission des connaissances et surtout pour ce qu'on souhaite générer chez les publics lors d'une séquence de médiation : en s'appuyant sur la démarche scientifique, la médiation contribue bien sûr à faire connaître la démarche scientifique en suscitant la curiosité, et ainsi à développer le sens critique, à donner le

plaisir d'apprendre et de la saveur aux savoirs scientifiques (arkeomédia page web). « De plus, la médiation en archéologie dans le domaine de la médiation patrimoniale comporte un atout de taille : la discipline a l'avantage d'allier l'intellectuel et le manuel ; elle permet de présenter concrètement la démarche scientifique et de développer l'esprit critique » (Echasseriaud 1996). La découverte par le geste nécessite des savoir-faire techniques mais permet d'intégrer aisément une dimension pédagogique ludique et sensorielle, sans que cela ne constitue un objectif mais bien un moyen pédagogique. Cela permet d'offrir au public une expérience concrète. Enfin, une séquence d'animation peut contribuer à développer l'autonomie et la responsabilisation de chacun, à favoriser la concertation et à faire acquérir une méthode de raisonnement réutilisable, ... Comme toute médiation, il s'agit d'un investissement à long terme car les enfants constituent les citoyens de demain.

I – 2 – La fiche / site

Comment le questionnaire a été établi et dans quel objectif ?

Le recensement des structures a été réalisé en croisant plusieurs sources d'informations : celles déjà connues de la DRAC Bretagne, bien sûr, complétées par des recherches sur internet et les connaissances inter-structures puisqu'il a été demandé à chaque organisme de médiation s'il en connaissait d'autres dans la région. Nous avons ainsi recensé 52 structures susceptibles de réaliser des médiations en archéologie. Nous avons rencontré les 43 structures avec lesquelles il a été possible de caler des rencontres malgré les contraintes imposées par la pandémie. Pour les 10 autres, un échange téléphonique a néanmoins permis d'obtenir les renseignements essentiels. Quelques structures pratiquant de la médiation ne sont toutefois pas présentes dans cet inventaire, car leur action s'est révélée très ponctuelle, par exemple dans le cadre d'une journée portes ouvertes ou d'une visite occasionnelle de chantier archéologique.

Nous avons choisi de retenir pour l'analyse toutes les structures ayant dans leurs objectifs principaux de transmettre des notions d'archéologie, au sens large, en face à face auprès de publics. Nous n'avons pas rencontré les indépendants, médiateurs ou guides conférenciers, car leurs actions sont justement souvent menées en réponse aux demandes de structures. Ces dernières peuvent être privées ou publiques, animées par des bénévoles ou des professionnels.

Le premier constat est donc l'hétérogénéité de cet ensemble. Toutefois, pour faciliter les comparaisons et l'analyse des résultats, nous avons opté pour un système de fiche permettant, et de conserver une démarche systémique, et de ne pas surinterpréter des éléments pris en dehors de leur contexte général. Il convient en effet de garder à l'esprit que chaque site répond, certes à une problématique générale, mais aussi à des enjeux particuliers et à un contexte local. Toutefois, lors des entretiens, nous avons essayé de laisser libre cours à la parole de chacun pour s'immerger au maximum dans l'esprit de chaque structure. Par ailleurs, lors de la rédaction, nous nous sommes attachés à retranscrire les propos des personnes rencontrées, dans leur forme et leur composition. Cela peut donner une impression de manque d'homogénéité, mais cette forme est celle qui nous a semblé la plus juste pour que chaque fiche corresponde bien à l'esprit de chaque structure. Enfin, chacune a relu sa fiche, l'a complétée ou modifiée si besoin avant d'en valider les contenus.

La fiche débute par une partie introductive sur la structure qui précise son historique et ses principales caractéristiques : l'histoire qui permet de découvrir les sources de son existence, la façon dont elle s'est construite et sa pérennité. Sont également mentionnés : sa structure juridique, les acteurs impliqués dans la médiation et également ses partenaires principaux afin de mieux percevoir son intégration dans le tissu social et professionnel (archéologique, de médiation, touristique, ...).

Afin de faciliter l'analyse et la compréhension nous avons essayé de catégoriser les structures selon les différents types identifiés lors d'études antérieures menées dans d'autres régions (De Miranda, Rieu 2012, Pagli 2017), tout en étant contraints d'apporter quelques évolutions afin d'adapter l'étude au contexte régional : musées, sites archéologiques valorisés ou archéosites, collectivités territoriales, structures professionnelles de recherche, troupes de reconstitution, ...

La fiche se poursuit avec une partie descriptive où sont précisés les objectifs poursuivis au travers de la médiation : participer à la mise en valeur de site ou de collections archéologiques, contribuer à la

construction de l'individu, mieux connaître les périodes historiques, rendre l'histoire accessible, porter un message citoyen, Si d'autres objectifs sont poursuivis : territoriaux, touristiques, structurels, ils sont également mentionnés. La présence d'un projet pédagogique ou d'un Projet Scientifique et Culturel (PSC) permet de mieux percevoir la dimension pédagogique de la structure et le positionnement prospectif. Enfin, la présentation des nouvelles actions envisagées permet de mesurer comment les structures se projettent et l'évolution de leur cadre d'action et d'intention.

La partie suivante est consacrée à la médiation. Nous avons séparé les modes de médiation directe et indirecte. Les premiers regroupent toutes médiations humaines : visites guidées, contes, ateliers pédagogiques, démonstrations, spectacles, ... Les seconds reprennent les formes de médiation ne nécessitant pas la présence d'un médiateur : panneaux, parcours de découverte ou d'interprétation, livrets de découverte, aides à la visite, guides audio, multimédias, ...

Si les médiations sont les mêmes pour tous les publics nous les avons décrites en introduction à la médiation. Si, en revanche, elles prennent des formes différentes selon les publics, nous les avons décrites au sein de chaque catégorie de public. Nous avons choisi de catégoriser les publics car, selon les structures, les publics accueillis diffèrent : scolaires, centres de loisirs, personnes en situation de handicap, groupes constitués et enfin grand public (c'est à dire le public individuel/touristique). Les descriptions des médiations permettent à chaque structure de présenter ses actions. Cela permet de voir dans quel sens chaque structure développe son activité et quel est son public cible.

L'éventail des actions permet de mesurer la variété de ce qui est développé et permettra aussi de mettre en évidence, lors de l'analyse, les thèmes ou les périodes abordés, les redondances ou complémentarités avec d'autres structures régionales. Cela pourra aussi être mis en relation avec les programmes scolaires afin de voir si, pour certains élèves, des thématiques ne seraient pas abordées ou encore de proposer des offres complémentaires aux visiteurs individuels. Les volumes de public accueillis ont comme référence l'année 2019, année précédant la pandémie, même si nombre de structures ont constaté une nette baisse d'activité depuis 2016, date de l'évolution des programmes scolaires et de la suppression de l'enseignement de la préhistoire en CE2.

Il est à noter que, selon les structures, les modes de comptages peuvent différer. En effet, un visiteur ou un élève peuvent être comptés 1 fois, qu'ils aient participé à une visite guidée d'une heure ou qu'ils soient venus cinq jours avec une classe de découverte, ou classe patrimoine comme aux Landes de Monteneuf. Ce mode de comptage permet donc d'estimer le nombre de personnes touchées par la médiation en archéologie, mais ne permet pas d'en mesurer « l'intensité ». Il en est de même des événements qui peuvent durer une heure, ou une journée comme les Rencontres Préhistoriques de Bretagne.

Nous ne nous sommes pas attardés sur les modes de médiation indirects qui ne correspondent pas aux objectifs de la présente étude qui vise principalement à développer l'EAC en archéologie et non à réfléchir sur l'ensemble du dispositif d'accueil du public sur des sites ou, de manière plus large, de diffusion de l'information archéologique au travers de multiples dispositifs : films, livres, panneaux d'information ou d'interprétation relèvent d'autres objectifs et d'autres métiers. Ils sont toutefois cités dans la fiche consacrée à la structure, afin de disposer d'un premier recensement dans l'éventualité d'une étude ultérieure.

La partie EAC vise à identifier le niveau de connaissance dont dispose la structure de cette politique et les raisons de sa mise en œuvre ou non. Ainsi, nous avons recensé les structures qui connaissent ce dispositif et celles qui le déploient, en distinguant la mise en place d'une politique globale d'EAC du montage d'une action dans le cadre d'un appel à projet. Dans ce dernier cas les projets sont alors présentés.

Evènements / manifestations :

Les évènements sont l'occasion de toucher un large public, de par leur communication nationale et leur caractère exceptionnel qui permettent de proposer des actions atypiques. Cette partie montre ce qui est proposé au grand public lors de ces temps forts. Elle permet aussi de percevoir les partenariats entre les

structures, la capacité d'innovation et, là encore, de mieux comprendre les structures et leurs objectifs, notamment en explicitant leur choix ou les raisons de leur programmation.

La partie sur les acteurs vise à définir les personnes impliquées dans la médiation en archéologie en Bretagne et leur contexte d'exercice. La description comprend deux temps. Elle débute par la composition de l'équipe, critère qui permet de mesurer l'importance de l'équipe de médiation, la manière dont elle est structurée, et aussi de tenter d'estimer sa stabilité et sa pérennité. Les profils des acteurs sont ensuite décrits, selon leur formation initiale et leur parcours professionnel. En effet, une seule formation existe actuellement pour les médiateurs en archéologie et sa création est très récente. De plus, selon les stratégies développées par les structures, d'autres profils peuvent être aussi recherchés, tels que guide-conférencier, médiateur du patrimoine ou scientifique.... Ce descriptif vise à mieux connaître les acteurs pour ensuite faciliter les échanges, voire un travail en partenariat.

Le volet financier complète la compréhension du fonctionnement de la structure : qui sont ses financeurs ? Son budget est-il autonome ou fait-il partie d'un budget plus global ? Les moyens sont-ils en accord avec les objectifs ? Quelle possibilité a-t-elle pour développer de nouveaux projets, prendre part à des rencontres et installer des dispositifs de l'EAC ? Toutes les descriptions ne sont pas équivalentes car la comptabilité diffère entre les structures privées et publiques, notamment pour les charges des personnels. De plus, toutes les structures n'ont pas accepté de communiquer leur budget.

II – LES CONSTATS

II – 1 – Les structures prises en compte

Nous avons choisi une analyse systématique afin de faire ressortir un constat global sur la région pour chaque critère. En effet, l'objectif de cette étude est de disposer d'un panorama régional de ce qui est proposé et réalisé pour les publics. L'analyse suivra le déroulé de la « fiche-structure ».

Cette investigation a été menée auprès de 52 organismes répartis sur les 4 départements bretons. L'étude de la carte (cf. fig. 2) montre une présence plus marquée sur les zones littorales et dans les villes, la Bretagne centrale rurale n'étant que peu représentée.

Répartition par département :

22 : 5 structures

29 : 14 structures

35 : 14 structures

56 : 19 structures

Nous avons retenu, dans le corpus de l'étude, 33 structures ayant déclaré mener des activités de médiation majoritairement en archéologie en tant que sites archéologiques valorisés, ou disposant de collections archéologiques. S'ajoutent aussi des associations spécialisées en médiation, des parcs thématiques ou des structures professionnelles de recherches (cf. fig. 3).

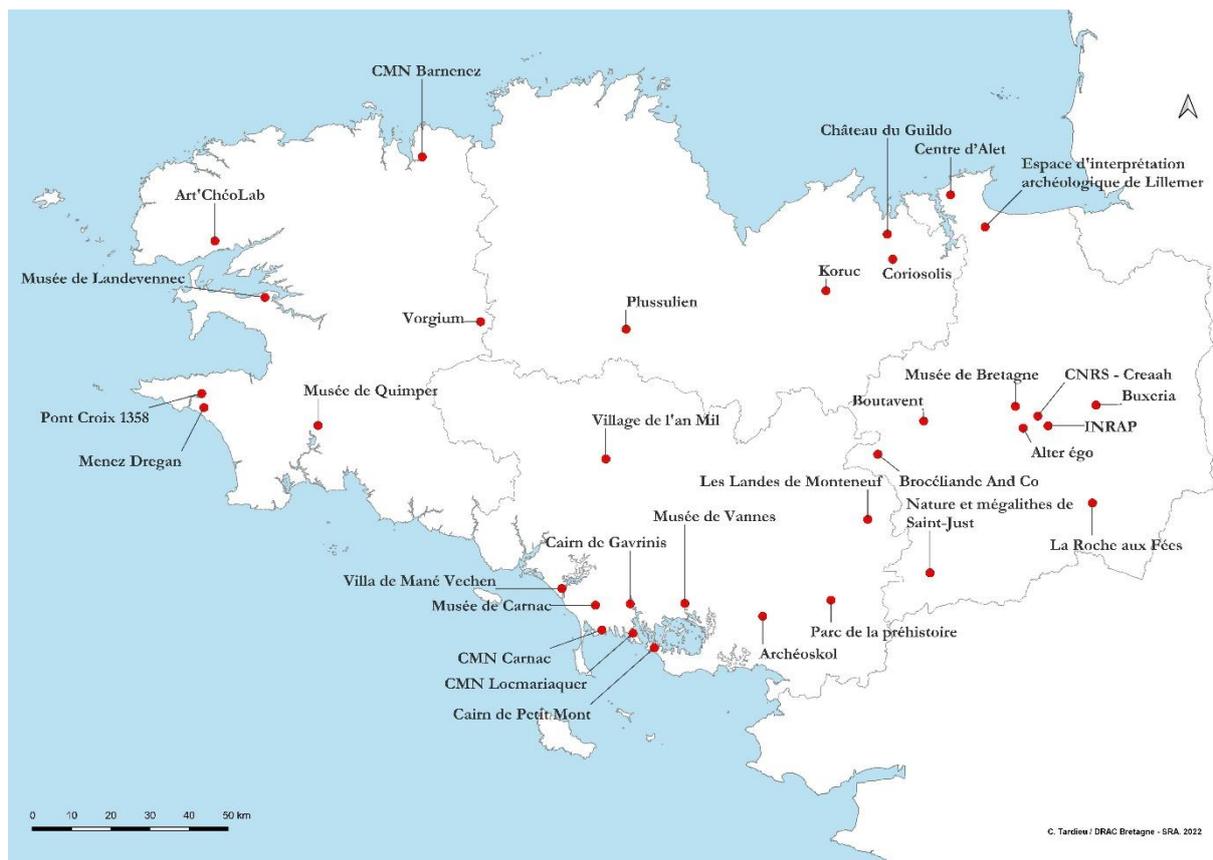


Figure 2 : Répartition des 33 structures menant spécifiquement des médiations en archéologie. Le département du Morbihan en regroupe le plus grand nombre (19) et celui des Côtes-d'Armor le moins (5).

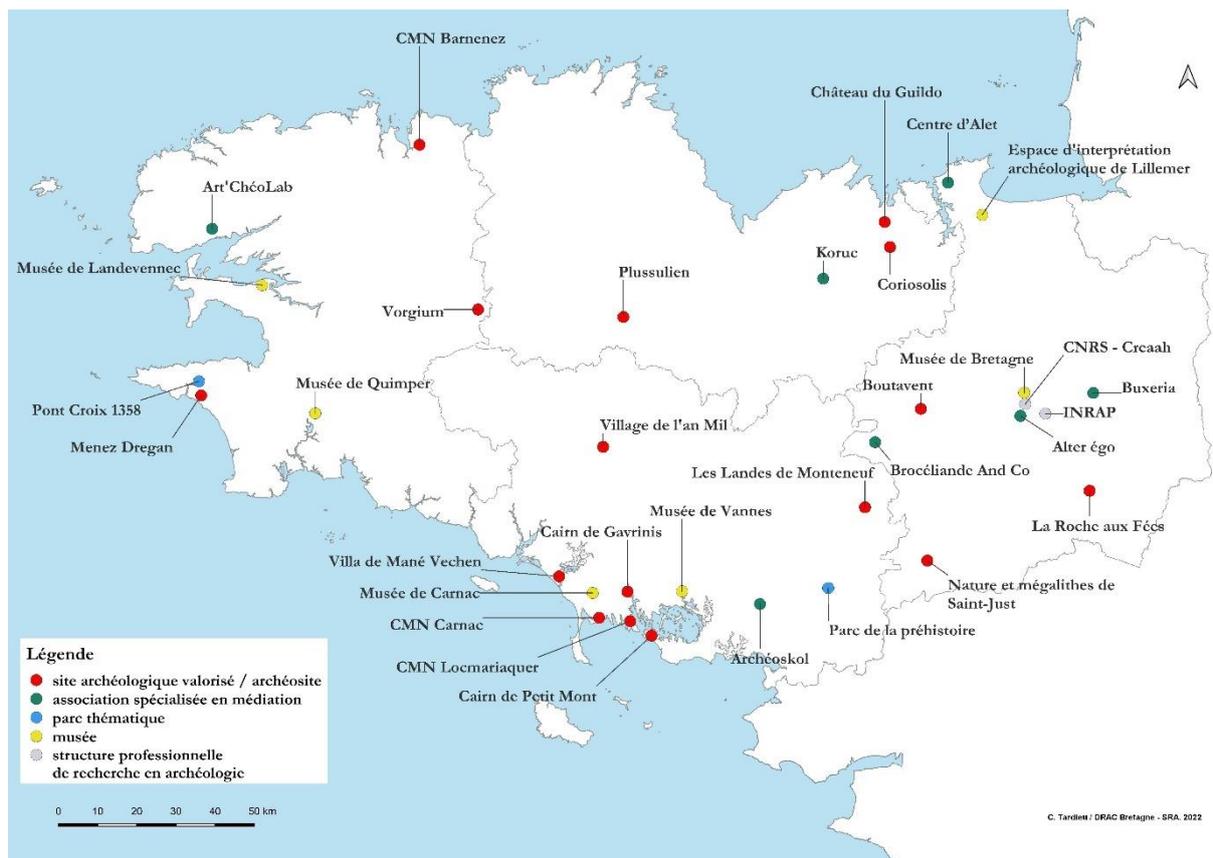


Figure 3 : Les origines des médiations en archéologie sont de différentes natures mais la majorité, 72 %, sont mises en place sur des sites archéologiques valorisés ou disposant de collections archéologiques.

Les sites patrimoniaux

Lors de nos rencontres nous sommes allés visiter les châteaux et les abbayes accueillant du public : châteaux de Fougères, de Vitré, du Guildo à Créhen, abbaye de Bon Repos à Bon-Repos sur Blavet. Ces sites sont valorisés et médiatisés et certains sont labellisés dans le cadre « Ville et Pays d'art et d'histoire ». Si de nombreuses actions de médiation sont menées et prennent appui en partie sur des sources issues de l'archéologie, elles sont, pour l'essentiel, patrimoniales : l'archéologie n'est pas mise en avant en termes de médiation. Le choix est souvent porté à parler de ce qui est visible. Parfois, certains ateliers mettent plus l'archéologie en avant, comme dans les ateliers sur l'architecture romane ou gothique du château de Fougères ou de l'abbaye de Bon Repos, mais ils ne constituent pas des médiations en archéologie.

À l'avenir, si le souhait est de développer des médiations en archéologie sur la période médiévale, ces structures pourraient en être porteuses car elles sont organisées pour l'accueil du public et disposent de médiateurs du patrimoine. Les médiations pourraient alors associer archéologie, histoire et histoire de l'art (comme cela est fréquemment réalisé pour la période antique).

Les troupes de reconstitution : évocation historique et troupe d'histoire vivante

Le public, lorsqu'il visite des sites patrimoniaux, apprécie les animations présentées par les troupes de reconstitution. Les gestionnaires des monuments et sites archéologiques font donc de plus en plus souvent appel à ce type d'animation. Par la force de l'image et du geste, elles peuvent jouer un rôle important dans le message véhiculé, sous réserve de restituer correctement l'évolution des connaissances, et susciter un cortège d'émotions qui lie le visiteur au site (cf. fig.4).

Les troupes de reconstitution se sont développées dans les années 1980. Un tournant a été pris depuis les années 2000, partageant les troupes de reconstitution historiques : celles d'évocation historique et celles

d'histoire vivante. Ces dernières profitent à la fois de l'augmentation rapide des connaissances archéologiques suite au développement de l'archéologie préventive, et de la diffusion sur internet des données scientifiques en Bretagne : sites, opérations archéologiques et rapports remis. Les réseaux sociaux jouent aussi un rôle important dans l'échange d'informations pour des groupes de personnes qui partagent les mêmes intérêts. Cette seconde génération apporte un souci particulier aux sources historiques, d'où cette nouvelle appellation qui veut mettre l'accent sur le désir d'aller au bout des choses en s'appuyant sur les connaissances issues des rapports de fouilles et des articles accessibles sur internet pour l'archéologie, l'histoire et l'histoire de l'Art. L'objectif est d'établir un cahier des charges précis afin d'être juste historiquement et non dans une représentation spectacle. Un nouvel élément accompagne cette évolution ; il s'agit, pour ces troupes, de participer de plus en plus à des regroupements « off ». Ce sont des temps dédiés aux troupes de reconstitution et qui ne sont pas destinés à être vus du public. Ils visent à tester certains aspects des reconstitutions, tels que l'étanchéité des campements, la solidité des chaussures, ...

Les communautés d'histoire vivante sont de plus en plus nombreuses et, à l'image des structures de médiations, les troupes d'histoire vivantes sont nombreuses et hétérogènes tant dans le nombre de leurs membres que dans la diversité des actions menées. En revanche, elles se composent toutes de bénévoles. La plupart abordent la période médiévale. Mais, de façon plus précise, chaque troupe se spécialise sur une période (en général un siècle), une zone géographique et une catégorie de la population (noblesse, artisans, ...).

Nous n'avons pas rencontré toutes les troupes agissant dans la région, mais seulement certaines d'histoire vivante, les plus importantes en nombre de membres et en ancienneté. Nous avons toutefois essayé de les recenser (cf. fig. 5), sans garantir pour autant l'exhaustivité, et avons organisé des rencontres qui nous ont permis de mieux appréhender ce qu'est aujourd'hui la reconstitution.



Troupe d'histoire vivante Letavia © *Letavia*



Représentation de la troupe de « l'Hermine radiieuse » lors de la fête de Vitré en 2010 © *Hermine Radiieuse*

Figure 4 : Troupes de reconstitutions en représentations

Nom de la troupe	Évocation / histoire vivante ?	Thème	Période	Contact		Site internet	Président-e
				numérique / postal	tel		
Ar bleiziz breizhek		Artisanat et combat scandinaves	Médiévale - Viking				
Ar soudarded	Histoire vivante	Navigation	X ^e siècle, 1340/1360 et début XVI ^e siècle	arsoudarded@gmail.com	06 79 43 18 87	https://www.facebook.com/arsoudarded	K. Jaouen
Aremorica			Gauloise	asso.aremorica@gmail.com	07 69 35 87 30		
Arpenteurs d'Ymir	Évocation	Artisanat traditionnel	Médiévale - Viking	lesarpenteursdymir@gmail.com		https://www.facebook.com/valentimartinat7/	V. Martinat
Bretagne 1944	Évocation	Regroupement d'associations de reconstitution	Seconde Guerre Mondiale				
BerserkrS		Activités civiles et guerrières	Médiévale - Viking		06 32 63 56 68		
Confrérie de la corneille	Évocation	Arts Martiaux Historiques Européens)	De la gladiature au sabre XIX ^e		06 07 97 75 14	https://confreriedelacorneille.fr	F. Esnault
Confrérie de Coetquen		Bourg de Dinan	XIII ^e siècle (1250-1280)				G. Bodin
Hermine à la Croix d'argent		Entourage d'un seigneur châtelain breton	1174-1203	herminealacroixdargent@gmail.com		https://www.facebook.com/herminealacroixdargent/	
Hermine radieuse			Fin XV ^e siècle		christophe.colivet@gmail.com		
Historiae Collegium	Évocation	Vente d'artisanat historique	trans chronologique	historiae.collegium@gmail.com	07 68 62 04 78		
Historia Normannis		Section bretonne d'une troupe britannique	XII ^e siècle				
Kalon Kleze		Garnison de Jean II de Coëtmen,	XV ^e siècle (1460-1480)				P. Denos

Keleren		Armes de jet, artisanat, combat et costumes	Moyen-Âge			https://www.gralon.net/mairie-s-france/ille-et-vilaine/association-kelerenn-bruz_W353020174.htm	
Les gardiens du camp	Évocation	Combats en armes et plus largement la vie de camp (camp de Pledran)	Médiévale - Viking	55 la Chênaie de Péran 22960 Plédran			
Les Fous gèrent	Évocation	Association du pays de Fougères (joutes d'archerie, mêlées des soldats, bals, concours de cuisine...).	Moyen-Âge			http://lesfousgerent.fr/	02.23.51.01.97
Les Gwesclens	Évocation	Guerre de succession de Bretagne	1340-1360	compagniegwesclens@gmail.com			
Les lames d'annwvyn	Évocation	Reconstitution historique et univers imaginaires par le spectacle et d'autres types d'animations.	Moyen-Âge			https://www.facebook.com/lamesdannwvyn/	amesdannwvyn@gmail.com
Les lances de Bretagne	Histoire vivante	Organisation et vie quotidienne des soldats de l'Ouest Breton	XV ^e siècle			http://lancesdebretagne.org/	
Les loups de Rognvarld	Évocation	Troupe de norvégiens pendant les raids et les tentatives de colonisation de la Bretagne et artisanat	X ^e siècle				
Les Tard-Venus	Histoire vivante		Entre 1360 et 1415		06 14 73 14 55	http://www.les-tard-venus.fr/	F. Louessard
<i>Obliti Milites</i>	Évocation		Moyen-Âge		06 43 45 95 39	https://www.facebook.com/oblitmilites/	A. Laporte
Roi Uther			XIV ^e et XV ^e siècles	gerard.paugam@roi-uther.net	07 87 10 10 83	https://roi-uther.net/	G. Paugam
<i>Tenta Osimi</i>	Évocation	Vie maritale et artisanat lié au combat et la vie en campagne militaire.	Gaulois	Le siège de l'association est au village gaulois de Plomeur Bodou	07 62 12 26 18	http://www.osismi.fr/	Si. De Parscau

Letavia	Histoire vivante		Antiquité tardive et le haut Moyen-Âge, du IV ^e au XI ^e , avec en point phare le V ^e	agraes@hotmail.fr		http://letavia.canalblog.com/	B. Franckaërt
L'ost à moëlle		Médiévale - Viking	IX ^e et X ^e et XIII ^e siècle oriental			http://ostamoelle eklablog.com/	F. Peslier / C. Oget
Maisnie Coatanhay			Moyen-Âge				
Maisnie Kistreberth		Guerre de cent ans : vie des mercenaires et civile	1337 - 1453		02 97 26 57 44	https://www.maisnie-de-kistreberth.fr/	D.Gendrot
Memoria médiéval Heram	Évocation		Moyen-Âge				Y. Ruellen
Mesnie de Penhoët		Maison d'un chevalier breton et les nobles	Fin XIV ^e siècle		06 61 20 20 59	https://www.facebook.com/mesniedepenhoet/	N.Leclerc
Mesnie de Penthievre			XIV ^e siècle	maisniepenthievre@gmail.com	06 48 58 79 58	https://www.facebook.com/LaMaisniePenthievre/posts/1502135386584766	E. Forquin
Mesnie du Goëlo			XIII ^e siècle	lamesniedugelo@gmail.com	06 10 52 50 67	https://www.facebook.com/La-Mesnie-du-Goelo	L. Le Moignic
Mesnie de Tyvarlen ou Coscor Tyvarlen	Histoire vivante	Guerre de succession de Bretagne (asso résidente sur l'archéosite "Pont-Croix 1358")	XIV ^e siècle	pontcroix1358@gmail.com			M. Guillou
Mignoned ar bro	Évocation		Moyen-Âge	mignoned-arbro@orange.fr			
<i>Milites Pagenses</i>	Histoire vivante	Collectif d'association de reconstitution	XII ^e siècle	militespagenses@gmail.com	06 07 97 75 14		F. Esnault
<i>Regnum britannium</i>	Histoire vivante	Collectif d'association de reconstitution	IX ^e -X ^e siècles	agraes@hotmail.fr			B. Franckaërt
Une page d'histoire		Précisément le corps des chasseurs à pied.	Second Empire	unpagedhistoire.35@gmail.com	06 79 26 21 49	https://www.facebook.com/Une-page-d'Histoire-555367914930913/	
<i>Vita Gallica</i>	Sans activité récente	Vie militaire, vie quotidienne d'une ou plusieurs familles	III ^e siècle		02 99 49 41 32		

Figure 5 : Tableau de l'ensemble des troupes de reconstitutions identifiées en Bretagne.

II – 2 – Stratégies des structures

L'étude nous a montré que les objectifs ne sont pas en lien avec la typologie de la structure, même si certains sont spécifiques, notamment dans les services publics. Nous les avons organisés par type.

Des objectifs culturels et éducatifs sont recherchés par presque toutes les structures. D'un point de vue culturel, l'intention est de partager des découvertes et des connaissances, qu'il s'agisse de sites ou de collections archéologiques : aider le public à s'appropriier et comprendre un patrimoine valorisé et préservé, valoriser pour préserver et transmettre son patrimoine, voire contribuer à construire un rapport entre le patrimoine et le public. Les médiateurs en archéologie souhaitent impliquer le public, le rendre actif et le faire participer à l'édification du patrimoine. D'un point de vue éducatif, il s'agit de faire découvrir et comprendre les vestiges, ou une période historique, mais aussi d'appréhender l'archéologie ou l'histoire par le biais d'activités manuelles et ludiques.

Peu de structures poursuivent, en revanche, des objectifs d'initiation à la recherche : observer, analyser, interpréter, faire vivre la démarche d'investigation. Certaines valorisent la connaissance des publics et l'expression culturelle de chacun, au travers de dialogues et d'échanges. On note encore que peu d'objectifs citoyens sont développés : comment l'archéologie peut-elle jouer un rôle sociétal ? Comment la médiation en archéologie peut-elle contribuer à former des citoyens pour construire un avenir raisonné ?

Nous associons ici les objectifs politiques et territoriaux, car ils sont liés à la stratégie de développement et d'aménagement du territoire. Il s'agit de révéler le patrimoine de proximité, de recourir à l'archéologie pour mieux comprendre le territoire, de (re)conquérir le public local ou d'attirer un public touristique sur le territoire. Les structures publiques ont des objectifs d'accessibilité à tous favorisés par la mise en place d'une gratuité des prestations. Nous relevons également que ce sont pratiquement les seules à disposer d'un document cadre (à l'exception des Landes de Monteneuf), sous la forme d'un projet scientifique et culturel ou d'un projet pédagogique.

Il ressort donc à la fois un cœur d'objectifs partagés par toutes les structures et des objectifs plus spécifiques qui permettent à certaines de se démarquer par des offres et des pédagogies différentes et complémentaires.

II – 3 – La médiation

Les formes de médiation développées sont de 3 ordres : les visites, les démonstrations de savoirs oubliés et des ateliers d'initiation à des gestes et savoir-faire anciens (cf. fig. 6).

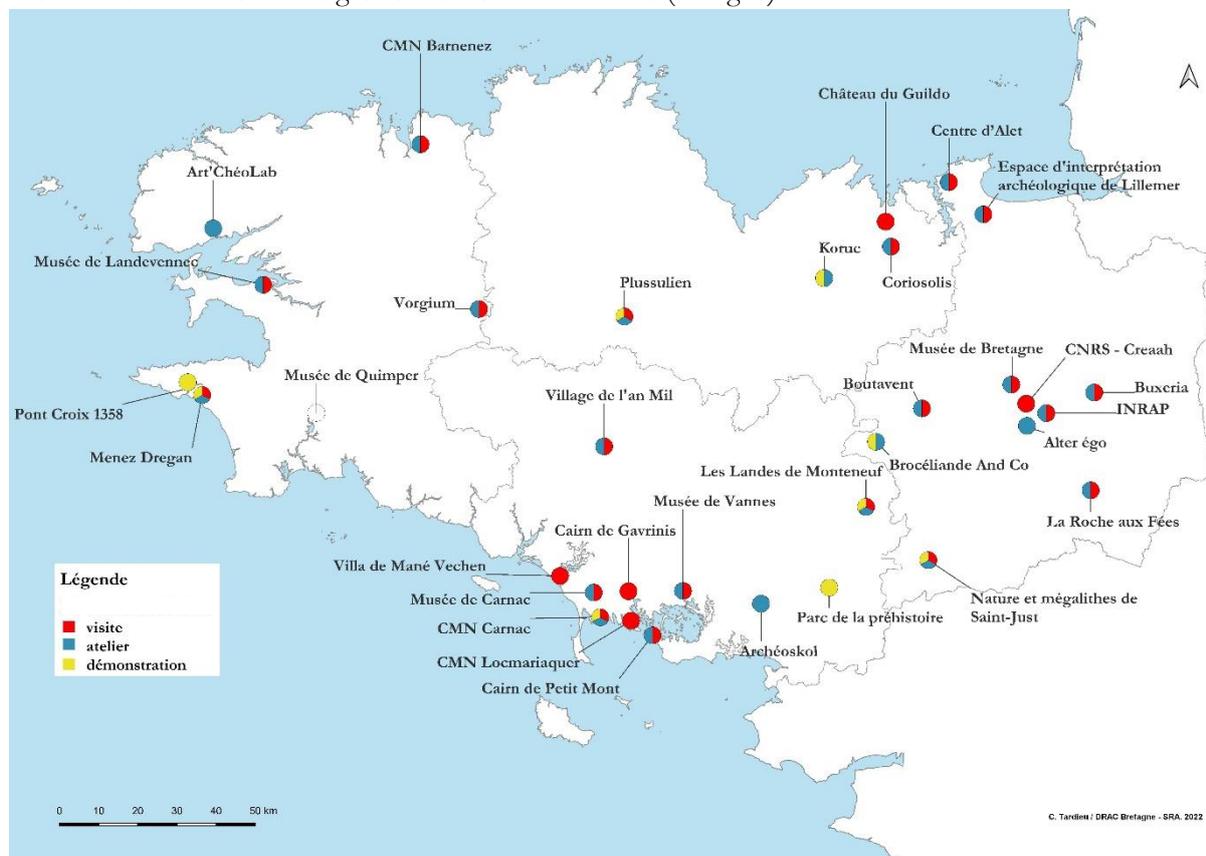
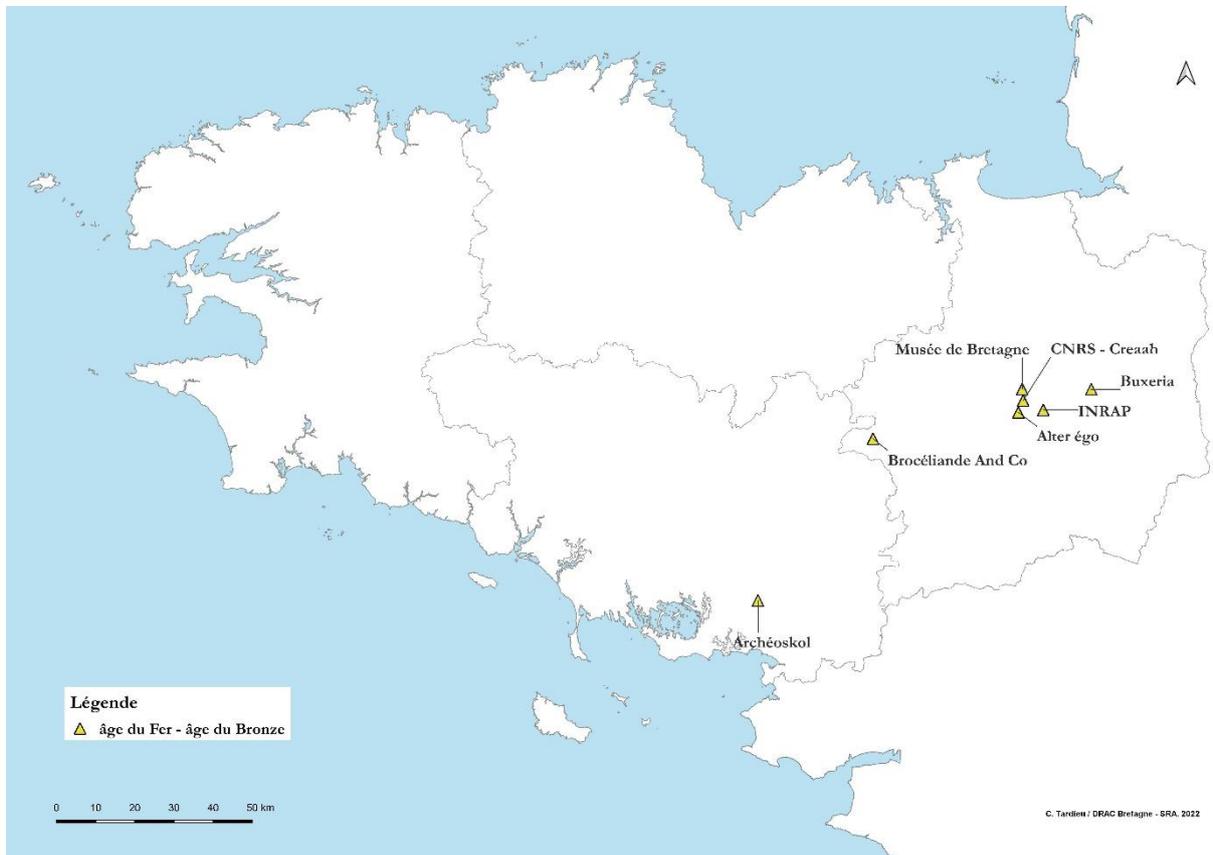
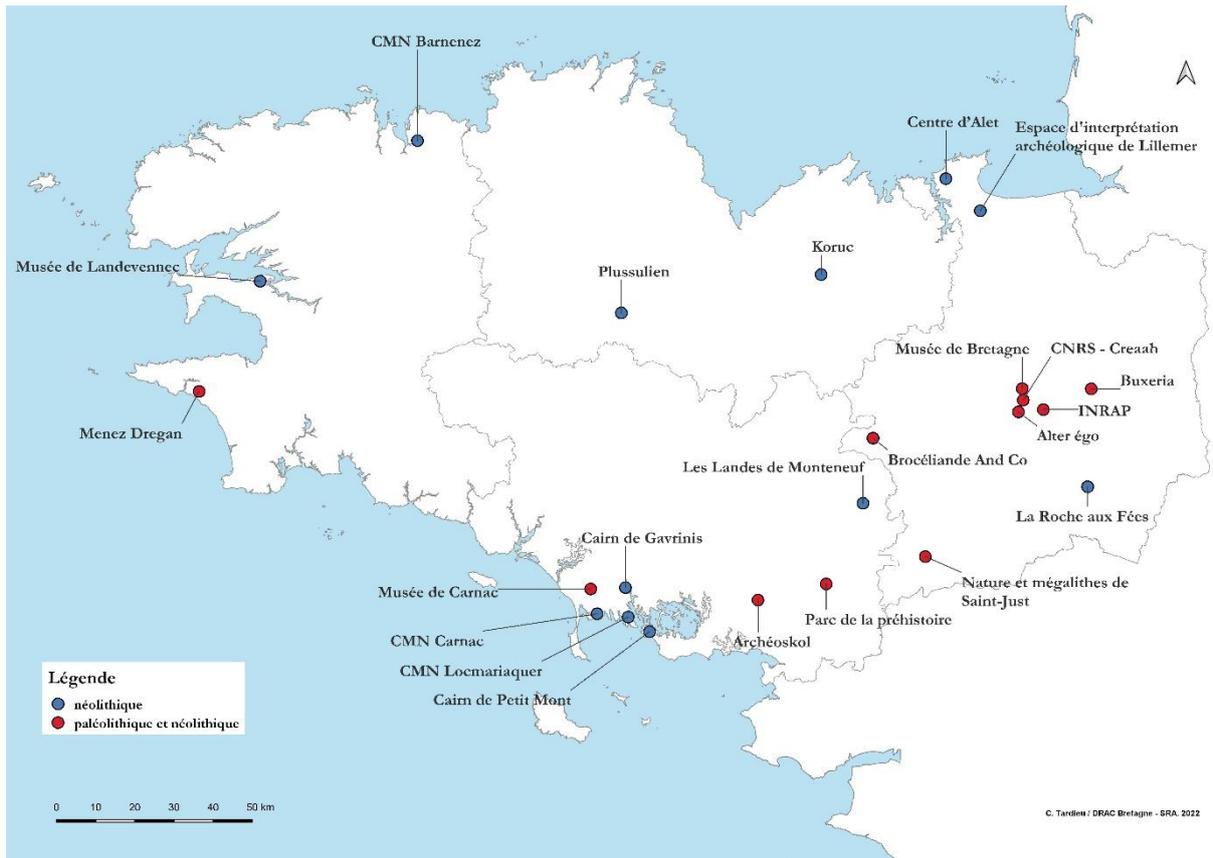


Figure 6 : Les structures proposent le plus souvent différents modes de médiation en adaptation avec la nature de la structure mais aussi pour répondre aux attentes spécifiques du public local.

Comme lors de toute étude archéologique, il est envisagé une organisation sur la base de la période chronologique concernant chaque structure, chacune reflétant une réalité sociale bien différente. La répartition géographique des périodes chronologiques médiatisées est inégale sur le territoire (cf. fig. 7). On constate que les périodes du Néolithique et du Moyen-Âge sont nettement plus médiatisées, alors qu'aucun site archéologique ne valorise la protohistoire et que la période antique est à peine représentée.



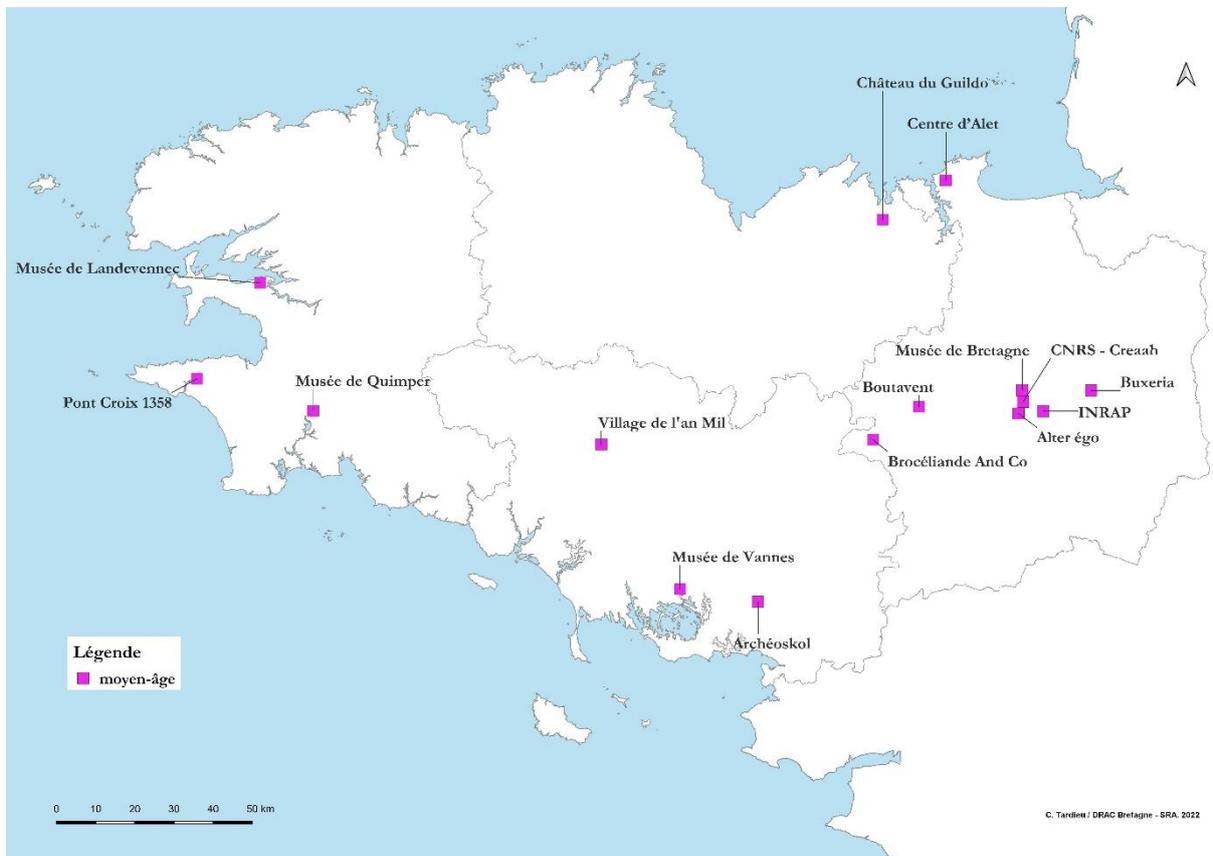
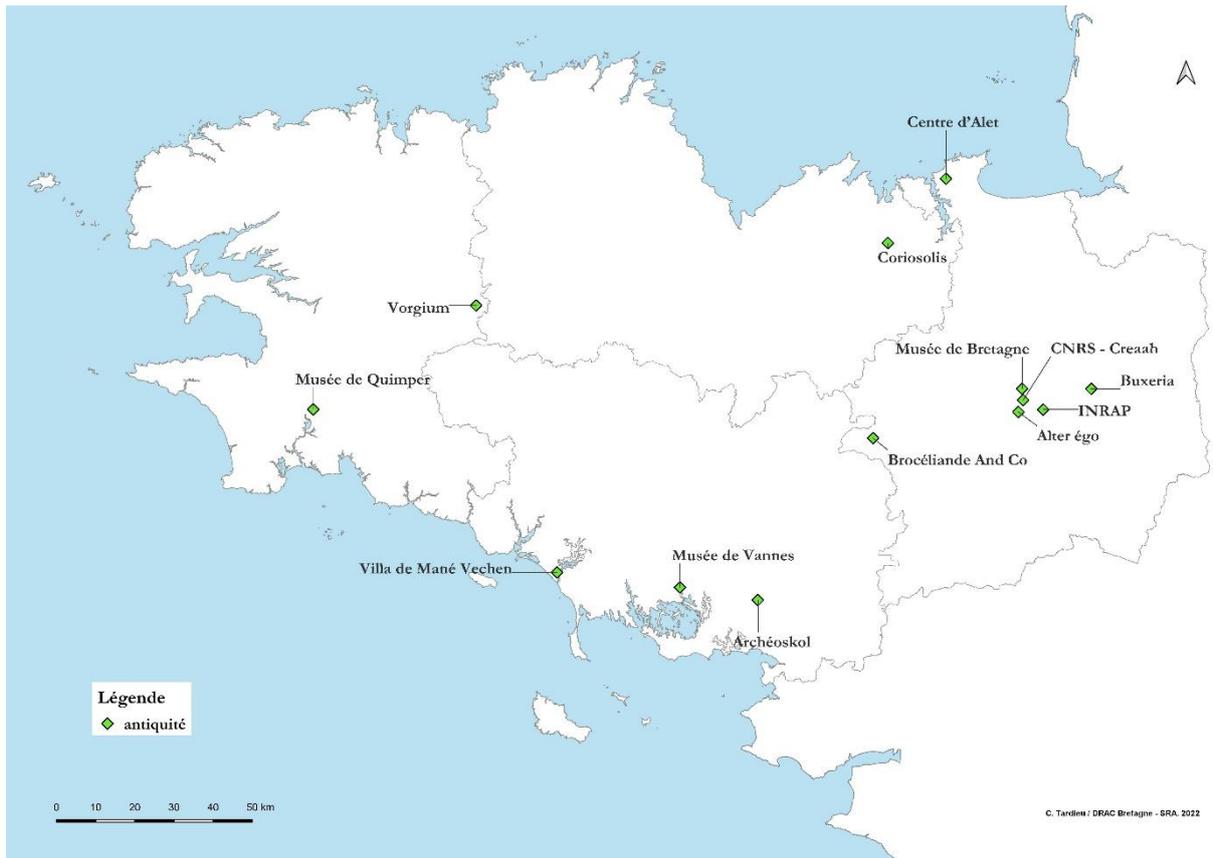


Figure 7 : La répartition géographique des périodes chronologiques médiatisées est inégale sur le territoire avec une représentation plus forte des périodes du Néolithique et du Moyen-Âge.

Différentes approches en médiation directe, avec un médiateur en face à face

Les visites : en lien avec le renouvellement des pédagogies et l'évolution des attentes des publics, les visites ont pris des formes plurielles. Nombre de visites tendent à être de moins en moins descendantes c'est-à-dire qu'elles visent à « désacraliser » le savoir par une remise en question des savoirs « savants », ceux des professionnels, et par une prise en compte des savoirs « communs », ceux du public, en les impliquant dans le questionnement » (extrait du projet scientifique et culturel du musée de Carnac).

Des visites guidées « classiques » visant à la transmission de savoirs sur les patrimoines (collections, sites archéologiques, ...) sont proposées par la majorité des sites ou des musées. Parallèlement des pédagogies sont développées pour proposer des visites actives (cf. fig. 8), positionnant le visiteur comme un acteur et même parfois interactives : découverte sensorielle (musée de Landévennec), visites animées (musée de Bretagne, les Landes de Monteneuf), visite flash (musée de la préhistoire de Carnac), découverte accompagnée et co-construite en amont de la visite (musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc), jeux de piste animés (les Landes de Monteneuf) ...



Visite sensorielle à l'ancienne abbaye de Landévennec © musée de Landévennec



Visite sous forme de jeu de piste aux menhirs de Monteneuf © Association les Landes

Figure 8 : Deux exemples de visites actives de sites archéologiques

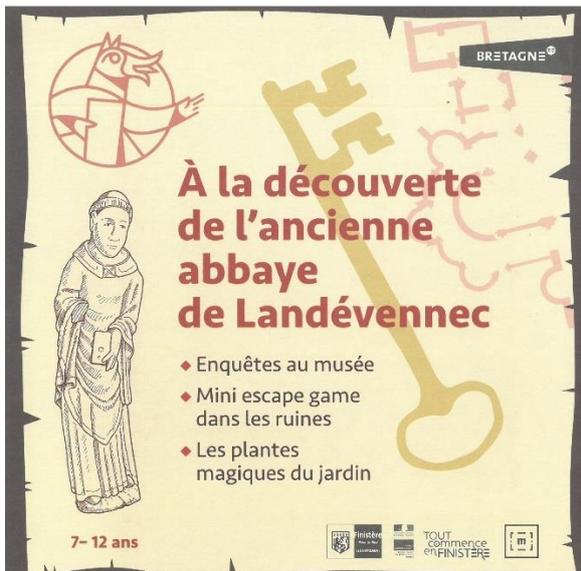
Notons également le développement de modes de découverte très en vogue, comme la ludification, couramment désignée par l'anglicisme *gamification*. Elle consiste à utiliser les mécanismes du jeu dans d'autres domaines, partant du principe que, plus une activité devient divertissante, plus on augmente l'investissement et la motivation du visiteur. Ainsi, des jeux de piste en autonomie se développent (Les Landes de Monteneuf), des escape-games (musée de Landévennec), des jeux de plateau (Cairn de Petit Mont, dolmen de la Roche aux fées), des enquêtes (les Landes de Monteneuf),(cf. fig. 9) Ce type de médiation s'inscrit entre les médiations directe et indirecte. En effet, un médiateur n'est pas présent en permanence avec le public mais seulement lors des temps d'introduction et de conclusion.



Jeu de piste au musée de l'ancienne abbaye de Landévennec © *musée de Landévennec*



Jeu de piste pour le public familial sur le site des menhirs de Monteneuf © *Association les Landes*



Livret de l'escape-game du musée de Landévennec



Jeu interactif : partie de Pêche dans les temps anciens © *Cairn de Petit Mont*

Figure 9 : La ludification, sous différentes formes, est développée de plus en plus souvent afin de répondre aux attentes des publics actuels.

Les démonstrations de savoirs oubliés :

Il s'agit surtout de démonstrations de taille de silex (musée de Carnac et parc de la préhistoire de Malansac) et d'allumage du feu (parc de la préhistoire de Malansac, CMN Carnac, Nature et Mégalithes de Saint-Just), polissage, perçage, fabrication de cordelettes (musée de Carnac) (cf. fig. 10). Lors des évènements, un éventail plus large de démonstrations peut être développé : gravures de menhir, creusement de pirogue, fabrication de faucille, abattage d'arbre, fabrication de cervoise, tir à l'arbalète....



Démonstration de taille de silex © musée de Préhistoire de Carnac



Démonstration d'allumage du feu © Parc de la Préhistoire de Malansac

Figure 10 : Démonstration de deux techniques anciennes selon des contextes, des durées et des mises en scène différentes.

Les reconstitutions historiques : les troupes vont reconstituer un combat ou un évènement marquant de l'histoire de l'humanité.

Les ateliers de reproduction des gestes et savoir-faire anciens : Ces ateliers tiennent une place particulière dans la médiation en archéologie. Des thèmes récurrents apparaissent clairement d'une structure à une autre, mais des ateliers spécifiques sont développés dans certaines structures en lien direct avec le site sur lesquels ils sont organisés, comme des déplacements de menhirs sur des sites mégalithiques ou la réalisation d'enduits peints lorsque des décors antiques sont présentés dans le cadre d'une exposition. Des ateliers sont également développés en fonction de l'actualité de la recherche (thaumatrope – illusions d'optique sur des rondelles d'os-, gravure de menhir, céramologie, ...). La très grande majorité des structures proposant un atelier le font tant pour le public scolaire que pour le public touristique (de façon parfois adaptée). La durée des ateliers est généralement d'une à deux heures. Les interventions d'une demi-journée, voire une journée sont aussi mises en place mais sont plus rares.

Le mieux est ici de présenter les ateliers par grandes périodes chronologiques, afin de faire apparaître les éventuelles redondances d'offres, ou surtout les manques de connaissance et donc de présentation des gestes et savoir-faire de nos ancêtres. Le tableau présente aussi les publics auxquels sont destinés les ateliers, c'est pourquoi le même thème peut figurer sur deux lignes s'il n'est pas proposé aux mêmes publics..

Préhistoire, paléolithique (- 450 000 à - 5 000 en Bretagne)

On trouve peu de propositions sur cette période (7 ateliers portant sur 5 thématiques : le feu (cf. néolithique avec des angles d'approche différents selon la période valorisée), les arts de la préhistoire et les modes de subsistance (2 sites), le "cinéma" à la préhistoire : thaumatrope (cf. fig. 11).

Thème	Scolaire	Touriste	Structure réalisant la médiation
Allumage du feu	X	X	Menez Dregan
Les peintures pariétales	X	X	Nature et Mégalithes de Saint-Just
L'art rupestre	X		Les Landes de Monteneuf
Les origines de l'Homme	X		Nature et Mégalithes de Saint-Just
Tir au propulseur	X	X	Nature et Mégalithes de Saint-Just
Chasse et collecte	X		Les Landes de Monteneuf
Le cinéma à la préhistoire : thaumatrope	X		Les Landes de Monteneuf



Figure 11 : Atelier chasse au CPIE Val de vilaine © CPIE Val de vilaine

Néolithique (- 5000 à - 2000)

Le Néolithique est la période la plus représentée dans les ateliers avec 34 occurrences, tous thèmes confondus. On trouve les classiques : parure (8 at.), poterie (7 at.), musique (6 at.) et le feu (4 at.). Le thème du feu est plus souvent proposé sous la forme de démonstrations que celle d'un atelier participatif. Puis, viennent des ateliers plus spécifiques comme le déplacement de menhirs (3 at.) et son dressage (1 at.) ; les modalités de gravures de stèles ou de blocs sont présentées uniquement sur des sites mégalithiques. Enfin des ateliers abordant l'art mobilier à travers la réalisation de Vénus néolithiques, les modes de subsistance ou encore l'habitat sont également proposés (cf. fig. 12).

Thème	Scolaire	Touriste	Structure réalisant la médiation
Les techniques anciennes de production du feu et ses usages	X	X	Nature et Mégalithes de Saint-Just, Plussulien, CMN Carnac, Les Landes de Monteneuf
La poterie : fabrication et usage	X	X	Nature et Mégalithes de Saint-Just, Plussulien, musée de Carnac, CMN Carnac, Les Landes de Monteneuf, Cairn de Petit Mont, Archéoskol
La parure : sa diversité et sa fabrication	X	X	Plussulien, la Roche aux fées, Nature et Mégalithes de Saint-Just, Menez Dregan, Musée de Carnac, CMN Carnac, Les Landes de Monteneuf, Cairn de Petit Mont,
La musique : état des découvertes et réalisation	X	X	Nature et Mégalithes de Saint-Just, Plussulien, Menez-Dregan, Les Landes de Monteneuf, Cairn de Petit Mont, Musée de Carnac,
Le déplacement et le dressage de menhir	X	X	Les Landes de Monteneuf, CMN Carnac, Nature et Mégalithes de Saint-Just
L'art mobilier : fabrication de vénéus en argile	X	X	Les Landes de Monteneuf
L'alimentation des éleveurs : mouture et cuisson	X	X	Les Landes de Monteneuf
L'habitat néolithique : collecte et réalisation	X	X	Les Landes de Monteneuf
La gravure de menhir : gravures et signification		X	Les Landes de Monteneuf
La gravure de bloc		X	Musée de Carnac
La construction de maison néolithique	X	X	Plussulien



Menez Dregan et le dolmen du Souc'h © La Roche aux Fées ©La Roche aux Fées communauté CPIE

Figure 12 : Deux ateliers sur les parures : contexte, fabrication et assemblage

Protohistoire : les âges du Bronze et du Fer (-2000 à -10)

Ces périodes sont bien étudiées et les vestiges en sont abondants et même parfois spectaculaires en Bretagne. Pourtant, aucun atelier ou structure dédiés n'a été recensé alors que l'on attendrait un intérêt soutenu du public pour au moins l'une de ces périodes dans cette région où est localisé le village d'Astérix !

L'antiquité (- à 10 à 476)

Mise à part la poterie organisée à trois reprises, les autres thèmes d'ateliers ne sont proposés qu'une seule fois, souvent en lien avec les découvertes locales : des décors architecturaux (mosaïque, enduits peints, fresques), des monnaies, des pièces de jeux, un masque de théâtre, des chaussures, des fibules servant à l'attache des vêtements, des outils d'écriture ou des objets utilisés dans les thermes ou les activités sportives (cf. fig. 13).

Thème	Scolaire	Touriste	Structure réalisant la médiation
La réalisation de fresques murales	X	X	Musée de Vannes
La réalisation de fresques murales	X		Corseul
Les monnaie		X	Musée de Vannes
Jeux antiques et médiévaux	X		Alter égo
La décoration des Villas Gallo-romaines : murs et sols		X	Musée de Vannes
Ateliers sur l'architecture	X		Alter égo
Les masques de théâtre	X	X	Vorgium
Les chaussures romaines	X	X	Vorgium
L'étude des enduits peints et leur fabrication	X		Inrap
La réalisation de mosaïques	X		Corseul
La poterie : fabrication et usage	X	X	Vorgium
La poterie : fabrication et usage	X		Corseul, musée de Vannes
L'usage des fibules et leur fabrication	X		Corseul
L'écriture	X		Corseul
Les pratiques sportives		X	Corseul



Atelier sur l'architecture antique © Coriosolis



Masque de théâtre © Vorgium

Figure 13 : Les thématiques des ateliers développés ont été conçues en lien avec les caractéristiques des sites sur lesquels ils sont proposés.

Le Moyen-Âge (-476-1532)

Quatre ateliers sont proposés à deux reprises mais dans des structures différentes à chaque fois : il s'agit des ateliers abordant l'héraldique (étude des sceaux), la calligraphie, l'enluminure ou l'architecture. Viennent ensuite des ateliers portant sur les gargouilles, les fresques, la poterie, les jeux, les cultures et l'aménagement du terroir ou les costumes (cf. fig. 14).

Thème	Scolaire	Touriste	Structure réalisant la médiation
L'héraldique : signification et fabrication de blason	X	X	Landévennec, Archéoskol
La calligraphie	X	X	Landévennec, Archéoskol
L'enluminure	X	X	Landévennec
L'enluminure	X		Prieuré Saint Etienne (Les Landes de Monteneuf)
Les fresques	X		Archéoskol
Les gargouilles	X		Prieuré Saint Etienne (les Landes de Monteneuf)
La poterie : fabrication et usage	X		Archéoskol
Les jeux	X		Pont croix 1358
L'habitat	X		Village de l'an Mil à Melrand
Les cultures et l'aménagement d'un terroir	X		Village de l'an Mil à Melrand
Les costumes	X		Village de l'an Mil à Melrand
L'architecture gothique	X		Château de Fougères



Atelier calligraphie au musée de l'ancienne abbaye de Landévennec © Musée de Landévennec



Atelier enluminure au Prieuré Saint Etienne - © Association les landes

Figure 14 : Les ateliers présentés permettent de s'initier aux gestes anciens de l'écriture sous deux formes différentes.

Il ressort de cet inventaire que, sur l'ensemble du territoire breton, les publics, scolaires ou touristiques, peuvent s'initier aux gestes et aux savoir-faire de nos ancêtres, hormis pour la Protohistoire qui pourtant regroupe les âges importants du Bronze et du Fer.

En revanche, les ateliers proposés au public se distinguent par leurs objectifs et leurs réalisations, même avec leur thématique commune. Par exemple, pour la parure, qui est un des ateliers les plus fréquemment proposés, le temps de médiation recouvre en fait des réalités plurielles. Pour certaines structures, l'objectif

est la réalisation d'une pendeloque en pierre polie : le geste est un objectif en soi, afin de s'immerger dans les manières de faire de nos ancêtres, tandis que pour d'autres le geste est un support permettant d'échanger sur l'évolution de la société néolithique, retranscrivant l'évolution technique du travail de la pierre grâce au polissage, sensibilisant aux traces archéologiques de fabrication et d'usage de ces parures par l'évocation de leur fonction au sein des sociétés. Cette observation est valable pour toutes les thématiques d'ateliers. Outre ces objectifs de savoirs, il en est de même pour les objectifs de savoir-faire (manipuler du matériel spécifique, reproduire des gestes) et savoir-être (observer, exprimer ses idées, émettre des hypothèses, coopérer) qui peuvent aussi y être développés.

Sur les métiers de l'archéologie

L'archéologie est une discipline qui recourt à différentes méthodes et fait appel à de multiples disciplines complémentaires. L'étape de la fouille, le plus souvent la seule connue du public, est représentée à 13 reprises sous forme de simulations de fouilles (cf. fig. 15). Cette homogénéité apparente recouvre toutefois une grande diversité de dispositifs reproduisant des sols, du Paléolithique au Moyen-Âge, avec de réelles différences entre les périodes pour les sols d'habitat ou les lieux d'inhumation, ou encore les sites mégalithiques. Enfin, les objectifs varient, depuis la mise à jour de vestiges enfouis, avec des méthodes de fouille classique, jusqu'à une approche plus globale des méthodes scientifiques mises en œuvre lors de l'étude d'un site. Cet atelier peut durer de 30 minutes à une journée. Une autre des méthodes de terrain est représentée avec la technique de prospection (à deux reprises).



Musée de Bretagne : tombe mérovingienne en résine stratifiée © Musée de Bretagne



Site naturel et médiéval de Boutavent : habitat médiéval © Association les Landes



Cairn de Petit Mont : époque antique (un lieu de culte de cette période est adossé au cairn néolithique) © Cairn de Petit Mont



Les Landes de Monteneuf : files de pierres dressées néolithique © Association les Landes

Figure 15 : 4 exemples d'ateliers de simulation de fouilles concernant des époques et des thématiques différentes (habitat, lieu de culte et sépulture, site mégalithique).

Sont également abordées les sciences qui permettent d'étudier les vestiges découverts : la céramologie (étude des poteries), à deux reprises puis l'archéo-anthropologie (étude des ossements humains), la palynologie (étude des pollens), la carpologie (étude des graines). Ces derniers ateliers se déroulent dans un cadre scolaire ; en effet, il n'est pas facile de les rendre attractifs au point que le public touristique y participe en s'acquittant d'un droit d'entrée.

Thème	Scolaire	Touriste	Structure réalisant la médiation
Les fouilles	X	X	Musée de Landévennec, Cairn de Petit Mont, Buxeria, Plussulien, Les Landes de Monteneuf
Les fouilles	X		Boutavent, musée de Bretagne, Village de l'an Mil, Château de Scuscinio
La stratigraphie	X		Village de l'an Mil
La prospection		X	Les Landes de Monteneuf
L'archéo-anthropologie	X		Inrap
La palynologie / l'étude des pollens	X		Inrap
La carpologie / l'étude des graines	X		Inrap
La céramologie / l'étude des poteries	X		Inrap, Les Landes de Monteneuf
La céramologie / l'étude des poteries	X	X	Musée de Vannes, Vorgium
Les sciences annexes archéologie	X	X	Cairn de Petit Mont, Musée de Vannes Vorgium
Les origines de l'homme	X		Nature et Mégalithes de Saint-Just

Les publics

Dans cette catégorie qui concerne la médiation directe, seuls sont pris en compte les publics qui bénéficient de médiation humaine. Or, il n'est pas aisé d'apprécier les « quantités » de publics animés selon les catégories de public. En effet, autant les élèves bénéficient le plus souvent d'un mode de comptage spécifique, autant, dans nombre de structures, le grand public s'acquitte d'un droit d'entrée lui donnant accès aux activités (visites et ateliers). Ainsi ils ne font pas l'objet d'un comptage particulier. Il est toutefois possible de dégager quelques tendances.

Tout d'abord pour les publics scolaires, il existe une offre sur l'ensemble du territoire avec un éventail de propositions pédagogiques ; les élèves en profitent largement puisque près de 40 000 élèves en bénéficient chaque année, si l'on exclut les deux années de pandémie. On observe, toutefois, une grande disparité géographique selon les périodes chronologiques abordées (cf. fig. 7). Les propositions pour l'Antiquité concernent essentiellement la moitié nord de la Bretagne, tandis que celle sur le Néolithique se situent plutôt sur la moitié sud. Les élèves les plus nombreux sont ceux de la fin de cycle 2 et essentiellement du cycle 3 (du Cours Moyen à la 6^e). L'évolution des programmes de 2016, marquée par la suppression de l'enseignement de la Préhistoire nationale en CE2, a engendré une diminution des demandes et une évolution du niveau d'élèves accueillis, ce qui a conduit à une nécessaire adaptation des propositions pédagogiques. On peut noter que les collégiens latinistes visitent fréquemment des sites principalement antiques. Les classes de maternelles sont peu accueillies et il leur est d'ailleurs rarement proposé une programmation adaptée. Les choix sont intimement liés aux programmes scolaires, la notion de temps étant abordée à partir du Cours élémentaire.

Le public scolaire :

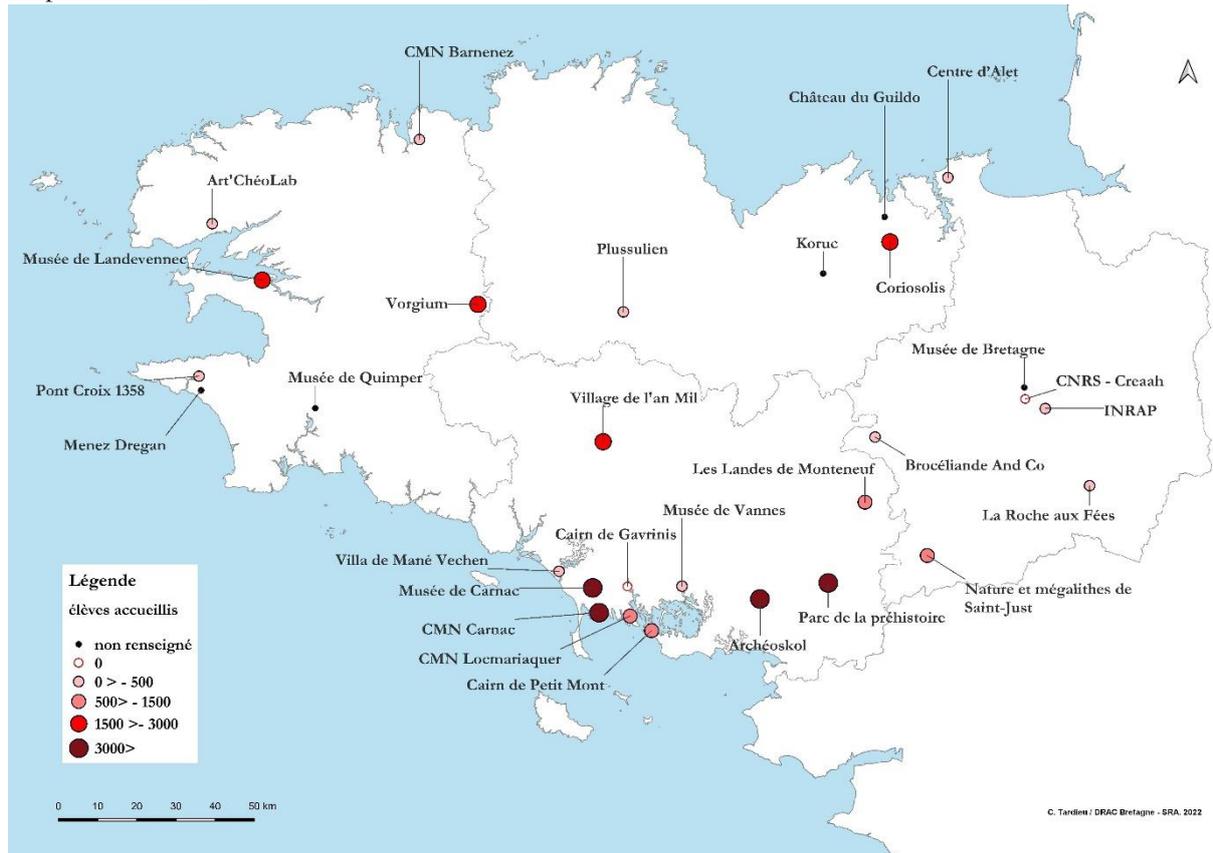


Figure 16 : Tous les élèves de la région Bretagne ont, à proximité, des possibilités de bénéficier de médiations en archéologie même si le Morbihan Sud est plus visité.

Les élèves accueillis en 2019 étaient majoritairement issus du cycle 3 (cours moyen-6^e). Tous les élèves bretons ont la possibilité de bénéficier d'activités de médiation en archéologie, même si le Morbihan sud, en raison de la notoriété de ses sites, accueille le plus grand nombre d'élèves et que la côte Nord est nettement moins représentée (cf. fig. 16). Toutefois les possibilités sont à nuancer selon les attentes pédagogiques des enseignants puisque les périodes chronologiques sont elles inégalement réparties (cf. ci-dessus). Enfin, il est à noter que les structures qui proposent des activités "hors les murs" sont recherchées afin d'éviter les frais de transport pour les établissements scolaires ou pour les collèges qui peinent à libérer les élèves sur une journée entière, même si les médiations proposées ne sont, bien sûr, pas les mêmes que celle proposées in-situ.

Les centres de loisirs ne représentent qu'un public à la marge. Ils sont reçus à leur demande, mais une proposition pédagogique spécifique leur est rarement proposée. Ces enfants ont entre 3 et 12 ans et, plus souvent, entre 6 et 12 ans. La durée moyenne de leur activité est de deux heures.

Le grand public, c'est-à-dire le public touristique, familial ou individuel est accueilli par toutes les structures recevant du public. Celles ne réalisant que des événements "hors les murs" ne reçoivent ce public qu'à ces occasions. On ne connaît pas le profil du public participant aux visites proprement dites. Le public participant aux activités pédagogiques est majoritairement familial.

Ce sont presque 1 million de visiteurs qui, chaque année, fréquentent les sites, témoignant ainsi de leur intérêt envers le patrimoine régional (cf. fig.17). Ces chiffres, en augmentation régulière, attestent de l'attrait de plus en plus fort de découverte des sites archéologiques. Les médiateurs proposent activités et approfondissement à près de 100 000 de ces visiteurs.

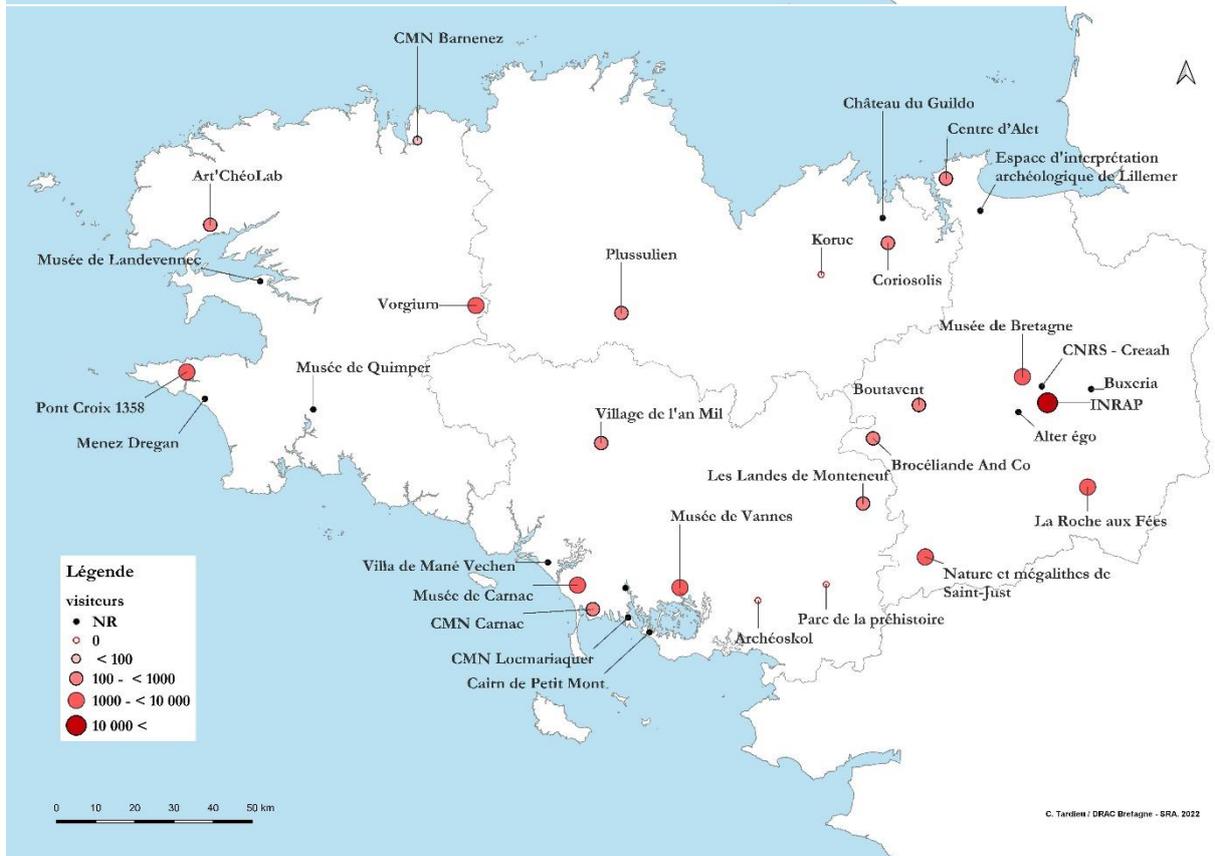
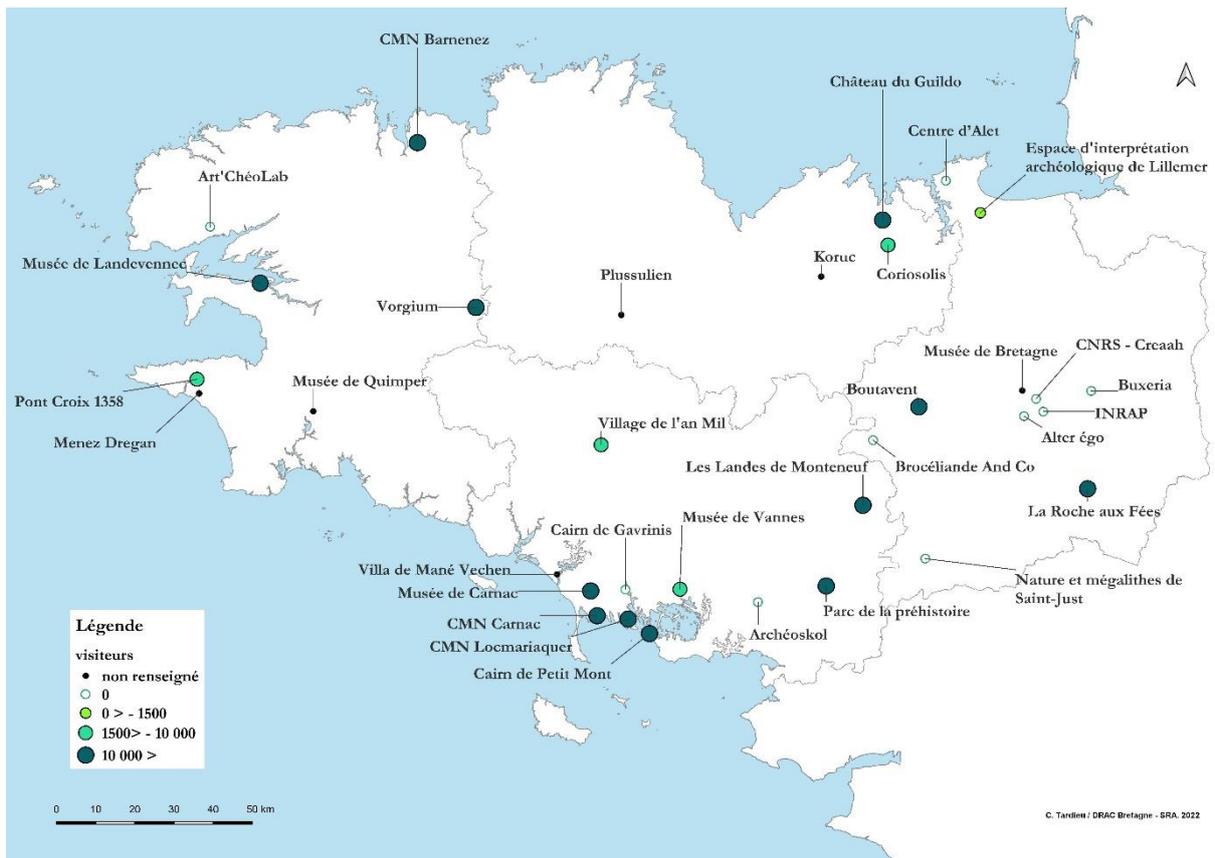


Figure 17 : Un million de visiteurs découvrent les sites archéologiques et les musées chaque année (carte du haut). Parmi eux, 100 000 visiteurs bénéficient chaque année d'activités spécifiques (visites, démonstrations et ateliers de reproduction de gestes). La Bretagne est donc, dans ce domaine, une terre féconde pour ses habitants comme pour les touristes en recherche de vacances enrichissantes.

On observe que le public en situation de handicap bénéficie rarement d'une proposition adaptée malgré un souhait général observé. Chaque handicap prend une forme différente et les publics ont des besoins distincts ; dans les aménagements des structures, il est principalement tenu compte des personnes à mobilité réduite. Viennent ensuite les aménagements à destination des déficients visuels, pour lesquels, par exemple, des visites spécifiques sont proposées au musée d'art et d'histoire de Saint Briec au moyen d'une visite descriptive. Le Centre des Monuments nationaux est la seule structure à proposer un accueil pourvu d'outils adaptés à différents types de handicaps. Une telle adaptation a nécessité la formation d'une médiatrice à ces questions et des temps de travail, étalés sur plusieurs années, pour la co-conception avec des partenaires spécialisés. Ces réalisations relèvent d'une volonté du CMN d'accorder une attention particulière à ces publics ; ce sont souvent des limites économiques qui font obstacle à la création de médiations adaptées.

Les évènements

L'offre d'évènements est variée (cf. fig. 18). La participation ou l'organisation d'évènements est un point fort de la programmation culturelle des structures. Ceux-ci permettent de toucher, ou, le plus souvent, faire revenir, un public de proximité (cf. fig. 19), ce qui, de fait, entraîne un renouvellement régulier des propositions pédagogiques.

Les évènements phares se déroulent lors des journées européennes du patrimoine et de l'archéologie. Ces dernières ont fêté leurs 10 ans en 2022 et s'installent progressivement dans le paysage patrimonial. Elles sont parfois l'occasion de la naissance de liens avec des archéologues. Dans cette catégorie des évènements nationaux, on observe que tous les musées participent aux nuits des musées. Il est à noter que l'organisation d'évènements propre aux structures est un indice des capacités de création et d'innovation des structures.

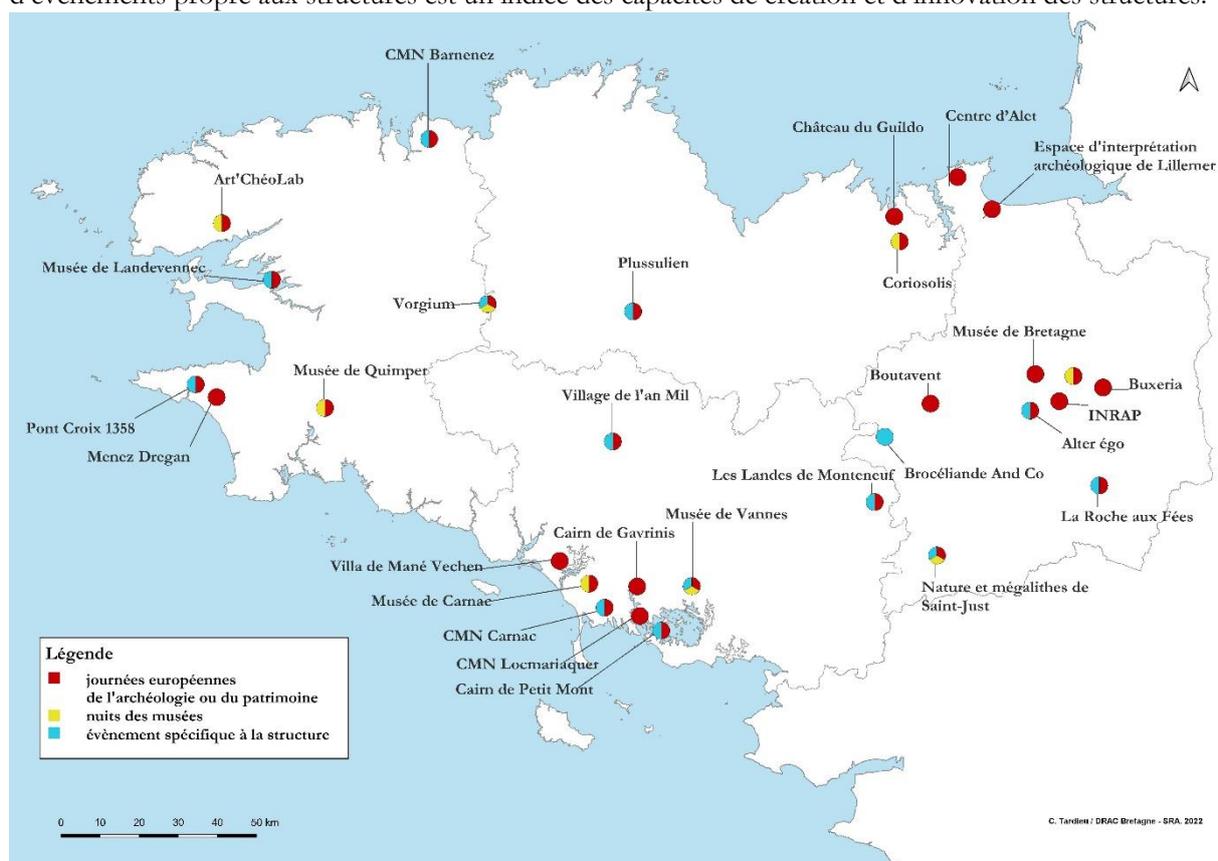


Figure 18 : Des évènements, s'intégrant aux programmations nationales, sont proposés à l'ensemble du public breton, offrant ainsi une médiation patrimoniale pour tous. Quant à l'organisation d'évènements spécifiques, elle témoigne de la créativité des structures.

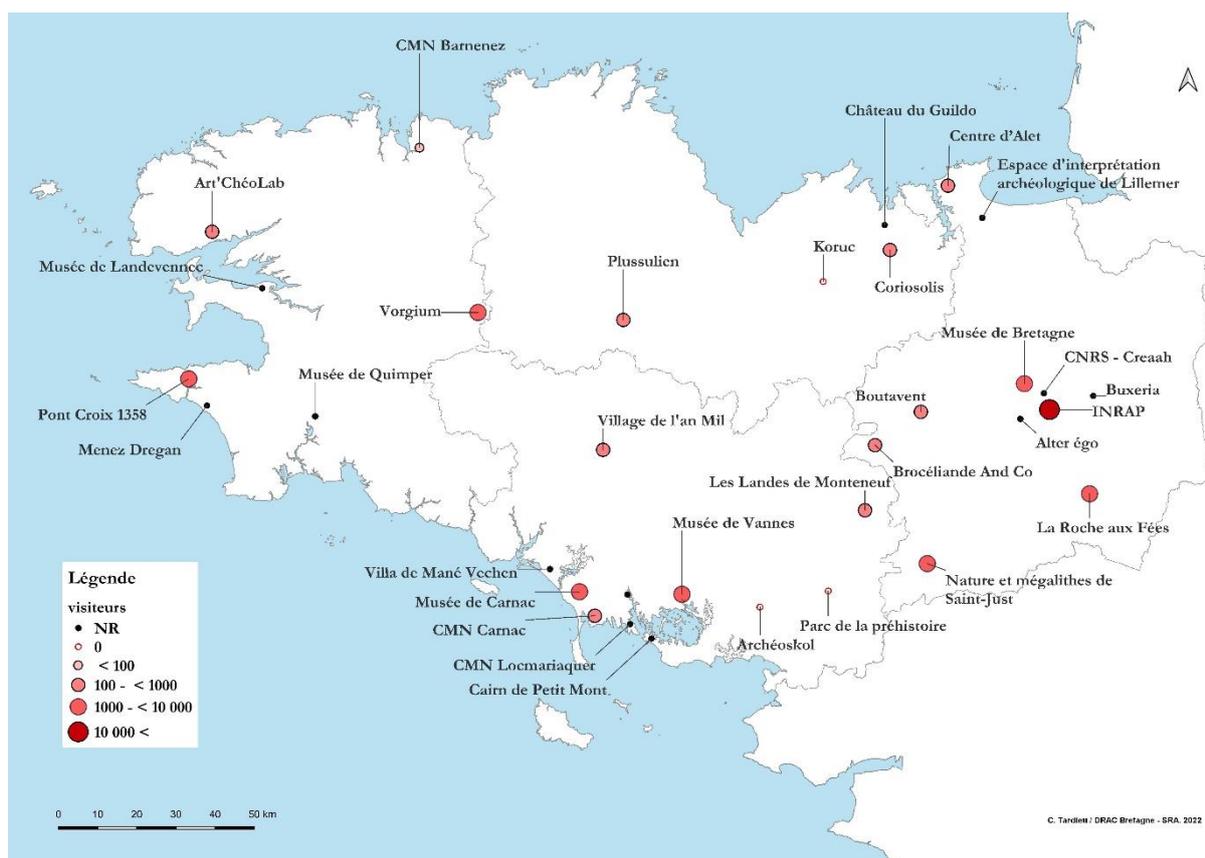


Figure 19 : La fréquentation des sites lors des événements, plus de 34 000 visiteurs en 2019, témoigne de l'intérêt des publics pour l'archéologie. La proximité des structures permet à chacun de s'approprier son patrimoine et la multiplicité des offres en permet des découvertes variées.

II – 4 – Les acteurs des médiations

Les médiateurs ont des profils très variés, tant par leur formation initiale que par leur expérience professionnelle (cf. fig. 20).

Guide conférencier	4 médiateurs
Animateur / médiateur du patrimoine, scientifique ou culturel	17 médiateurs
Archéologue / formation en archéologie	8 médiateurs
Autres formations : tourisme, histoire, gestion de sites culturels, ...	10 médiateurs
Total sur l'ensemble des structures visitées	39 médiateurs

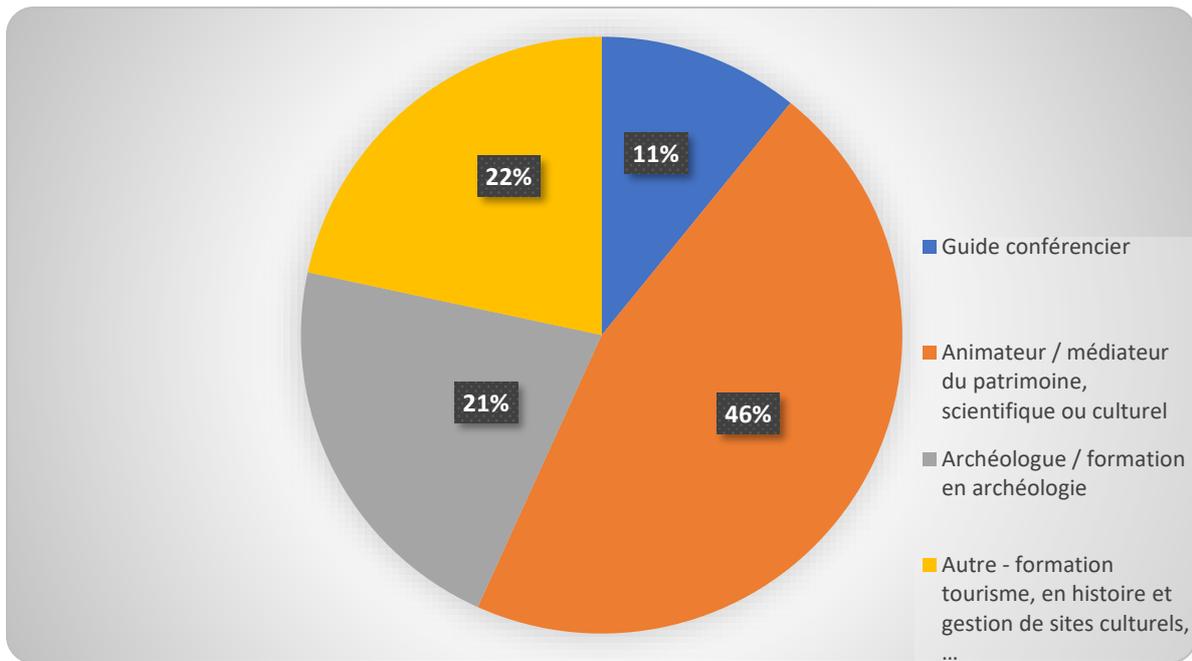


Figure 20 : Répartition des acteurs de la médiation en archéologie en Bretagne selon leur parcours professionnel et leur formation

Dans la majorité des cas, le niveau d'études des acteurs de la médiation est assez élevé, en moyenne BAC +4. Sur la région ces postes représentent 39 CDI et 34 CDD, auxquels s'ajoutent une petite centaine de bénévoles et environ 150 archéologues. Ces chiffres ne tiennent pas compte des médiateurs et guides conférenciers indépendants, mais un certain nombre d'entre eux forme la cohorte des emplois saisonniers (CDD). À l'occasion de cette étude, nous pouvons constater que la médiation archéologique est donc source d'emploi, y compris dans des territoires ruraux prioritaires (cf. fig. 21).



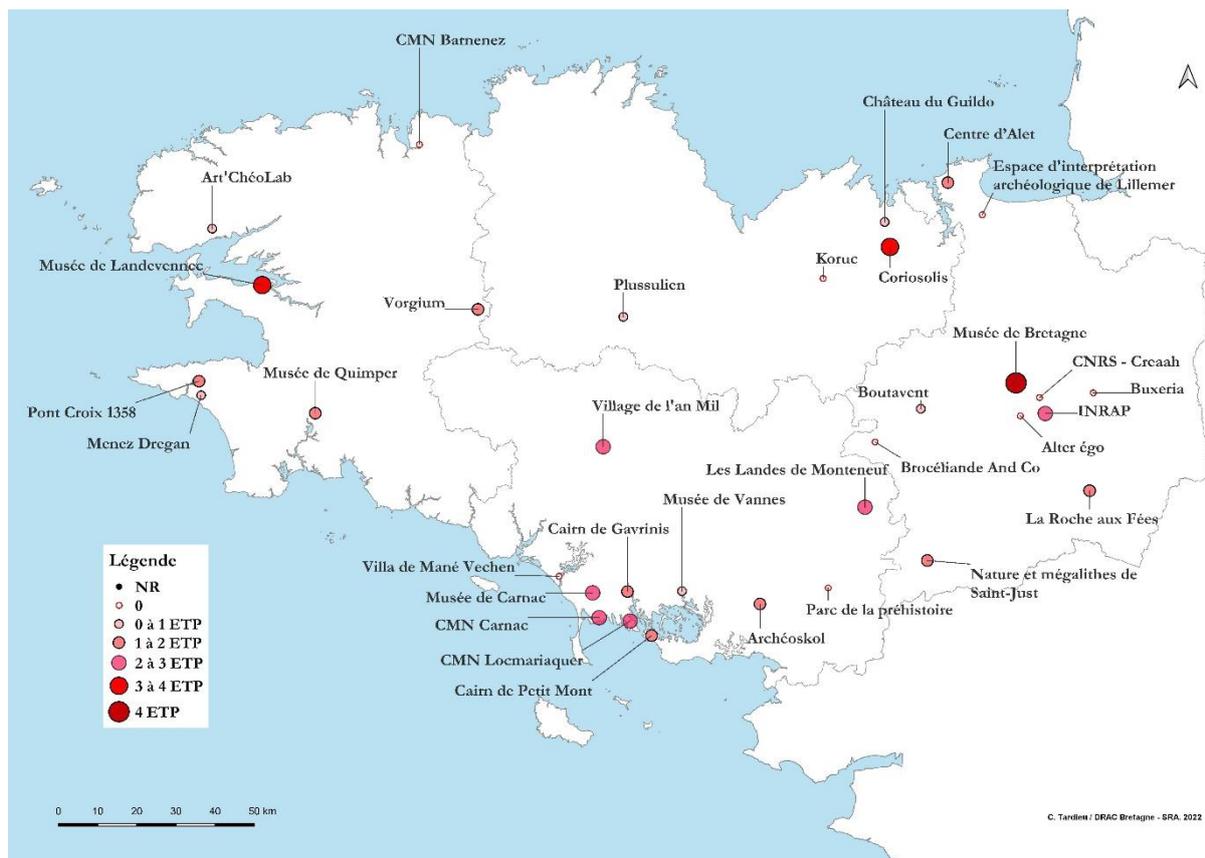


Figure 21 : L'emploi autour du patrimoine archéologique en Bretagne se compose de 150 archéologues et 73 médiateurs sur l'archéologie - les postes ont été rapportés en Equivalent Temps Plein pour permettre la comparaison entre les structures -. Nombre de sites employant des médiateurs à l'année, seule situation permettant de développer des projets pérennes. Les structures situées dans des zones touristiques ont recours à du personnel saisonnier complémentaire.

Cette hétérogénéité des profils des acteurs de la médiation en archéologie a plusieurs conséquences en termes de contenus et de finalités.

L'éventail des pédagogies développées est vaste, allant de la visite descendante à des séquences de médiation développant une alternance des approches (cf. fig. 22) qui permet l'utilisation de moyens diversifiés de découverte. En effet, « la pédagogie de l'alternance est l'alternance entre deux modes d'apprentissage : l'un rationnel et objectif, l'autre subjectif, symbolique et affectif. Dans la pédagogie de l'alternance, on utilise différentes façons d'entrer en contact avec ce qui nous entoure et on reconnaît la complémentarité de ces différentes approches » GRAINE ARA 2019.

...

- L'approche sensorielle

Il s'agit d'appréhender l'environnement en sollicitant les cinq sens.

- L'approche ludique

Le jeu est considéré comme une approche particulièrement adaptée à la sensibilisation car il peut faire appel à la fois aux sens, à l'observation raisonnée, à l'analyse, à la mise en situation,...

- L'approche créative

Elle s'appuie principalement sur les arts plastiques, la musique et toute autre forme d'art. L'art peut être utilisé comme un médiateur, la création artistique peut aussi être une finalité.

- L'approche systémique

Elle consiste à prendre en compte la complexité des réalités environnementales sous la forme d'un système. Il s'agit de prendre en compte non seulement les éléments biophysiques en jeu dans l'environnement mais également leurs relations et leurs interactions mutuelles.

- Dans l'approche scientifique

L'environnement devient une source inépuisable d'expériences, d'observations pour vérifier des hypothèses et construire des expérimentations dans un processus permanent d'essais / erreurs. Cette approche est calquée sur les démarches des sciences dites dures (expérimentales, déductives et rationnelles).

- L'approche cognitive

Elle privilégie la transmission de savoirs, de connaissances.

....

Figure 22 : Extrait de : « Quelques méthodes pédagogiques et approches de l'EEDD » - Édition GRAINE-ARA - Le réseau de l'éducation à l'environnement en Auvergne-Rhône-Alpes

L'accès aux sources scientifiques n'est pas le même pour tous, la littérature archéologique étant constituée principalement de milliers de rapports et de centaines d'articles et ouvrages scientifiques destinés, pour l'essentiel, aux professionnels et aux étudiants. Si la plupart de cette littérature est accessible en ligne, elle reste difficilement lisible par un public qui ne maîtrise pas les codes de l'archéologie. Les synthèses rédigées par des personnes maîtrisant cette documentation à l'usage d'un public élargi sont en nombre limité et « il est rare que les relations entre archéologues et médiateurs soient de tous les instants » (Miranda 2010).

Enfin, nous observons que les échanges entre les structures s'effectuent le plus souvent de manière informelle, à l'occasion de formations de médiateurs ou en des lieux où ils ont eu une précédente expérience professionnelle. En effet, la proximité géographique des structures ou des thématiques abordées n'apparaît en rien comme le garant d'échanges. Dans leur grande majorité, les structures déplorent ce manque de communication.

Plusieurs réseaux tentent de pallier cette situation :

- le Réseau des Sites Préhistoriques Bretons met en lien structures de médiation et indépendants ;
- le Réseau des villes et Pays d'art et d'histoire fédère les structures bénéficiant de ce label ;
- l'association « Bretagne musée » fédère un certain nombre de musées.

II – 5 – Statuts et budgets

64 % des structures sont publiques ou dépendent d'établissements publics ou d'une collectivité territoriale (département, communauté de communes, commune). Seules 11 structures relèvent d'un statut associatif (loi 1901) et une d'un statut privé. Par ailleurs, certaines se consacrent exclusivement à des activités de médiation (Arkeoschol) tandis que d'autres assurent en plus la gestion d'un site archéologique ou d'un espace muséographique (cf. fig. 23).

Certaines structures ont accepté d'évoquer leur budget. Trois sont autonomes financièrement (le parc de la préhistoire de Malansac, Pont-Croix 1358 et l'association Arkéoschol). À l'opposé l'association Paysage de mégalithes est, elle, intégralement subventionnée. Le CMN, établissement public national, s'autofinance à 80 %, le Cairn de Petit Mont à 60 %, l'Abbaye de Bon Repos à 50 %, Nature et Mégalithes de Saint-Just à 30 % et les Landes de Monteneuf à 20 %. Il est difficile d'établir une analyse pertinente, étant donné le caractère partiel des données et l'hétérogénéité des structures, de leurs modes de financement et de leurs missions. Il apparaît, toutefois qu'une telle activité d'éducation artistique et culturelle est difficilement viable sans financement public.

Les tarifs d'entrée des visiteurs sont hétérogènes, car ils dépendent étroitement du statut des structures et de leurs objectifs. Ils sont précisés dans les fiches descriptives. Une étude globale ne fait pas apparaître de tendance générale ; établir un tarif d'entrée moyen n'aurait guère de sens, au regard de la diversité de la nature des offres.

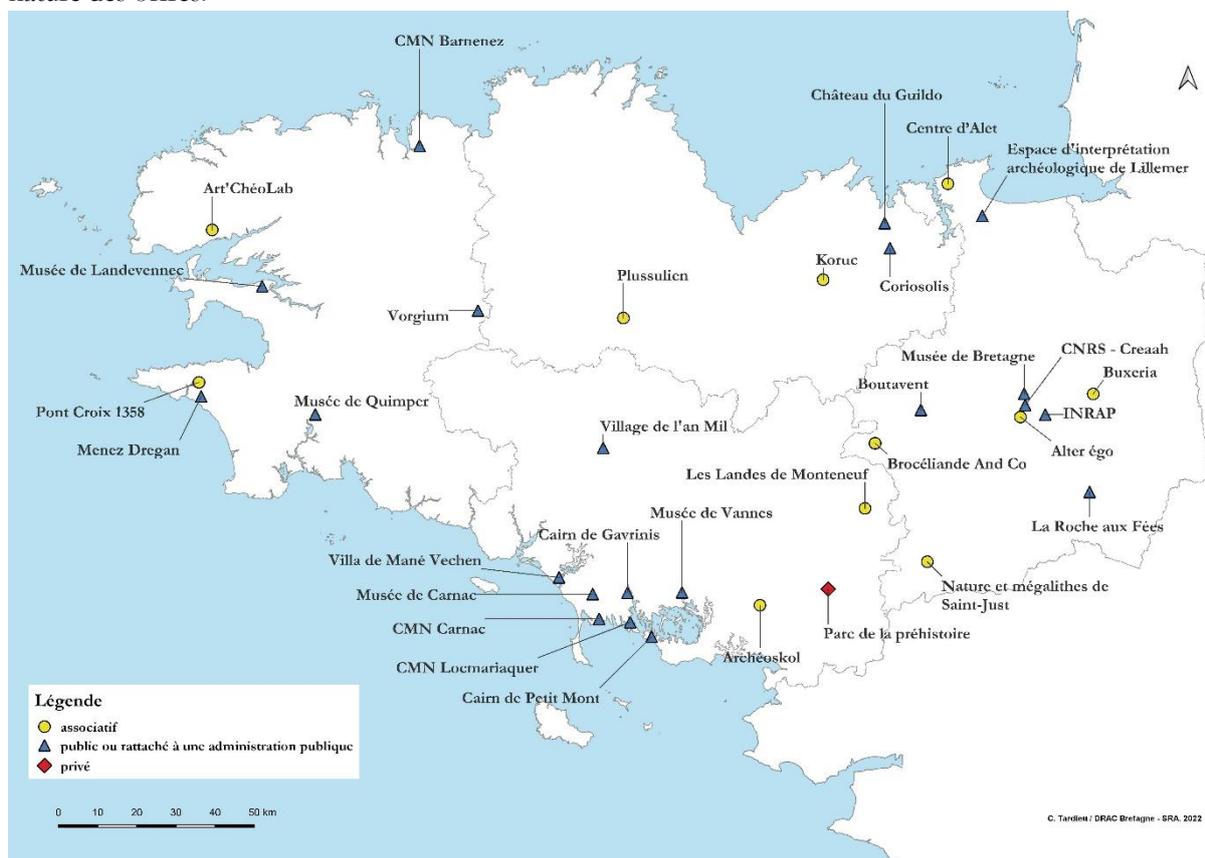


Figure 23 : Le statut des structures à 64 % publiques ou rattachées à une administration publique témoigne de la mission d'intérêt général de partage et de médiatisation d'un patrimoine commun à tous afin de contribuer au développement de chacun.

III – L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

III – 1 – Qu'est-ce que l'EAC ?

Pour cette présentation, qui ne prétend en rien à l'exhaustivité, nous nous appuyons sur le service de l'éducation artistique et culturelle (EAC) de la DRAC/Bretagne, sur le colloque « Éducation au patrimoine » qui s'est tenu à Brest en 2020 et sur les études antérieures déjà évoquées, menées dans d'autres régions (Pagli 2017) ou à l'échelle nationale (Mavrocordatos 2019).

L'EAC est une politique gouvernementale. Elle a été établie comme un objectif prioritaire de la politique culturelle de l'État dès 2017 afin que tous les enfants bénéficient d'un parcours artistique et culturel cohérent et exigeant durant le temps de leur scolarité. L'éducation artistique et culturelle pour tous et tout au long de la vie est donc l'un des axes prioritaires de la politique culturelle gouvernementale. Elle « contribue à la formation de la personnalité et [elle] est un facteur déterminant de la construction de l'identité culturelle de chacun » (<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Culture-Monde-rural/Les-acteurs-et-les-outils-au-service-du-maillage-culturel-du-territoire/Les-outils/L-education-artistique-et-culturelle-EAC> consulté le 8/05/2019).

C'est depuis les années 1980 que l'éducation artistique et culturelle se développe et prend forme avec l'appui des deux ministères de l'Éducation nationale et de la Culture. Elle est définie par des circulaires dont il ressort que l'EAC se caractérise par trois piliers-rencontre/pratique/connaissance (détails ci-dessous), et qu'elle s'inscrit dans le temps long.

Les trois piliers de l'EAC :

- Des rencontres : « directes et indirectes (via différents médias, numériques notamment), avec des œuvres artistiques et des objets patrimoniaux ; avec des artistes, des artisans des métiers d'art, des professionnels des arts et de la culture... ; avec des lieux d'enseignement, de création, de conservation, de diffusion »
- « Des pratiques, individuelles ou collectives, dans des domaines artistiques diversifiés »
- « Des connaissances : appropriation de repères culturels – formels, historiques, esthétiques, techniques, géographiques ».

« L'action nécessite aussi une ouverture de l'école sur le territoire de vie des élèves, son patrimoine artistique, ses structures culturelles, ouverture qui permet de mieux s'approprier ce territoire, en résonance avec la découverte d'œuvres et d'artistes universels issus d'époques et de cultures diverses ». C'est « une éducation à l'art, qui vise l'acquisition par l'élève d'une véritable culture artistique, riche, diversifiée, équilibrée : cette culture repose sur la fréquentation des œuvres et du patrimoine culturel » [...] (Selon l'arrêté du 1^{er} juillet 2015).

Les actions de l'EAC résultent d'une dynamique territoriale mettant en relation chaque école/établissement scolaire (collèges et lycées) avec des structures culturelles de secteur géographiques, proches ou plus éloignés, autour d'un projet fédérateur favorisant la mise en œuvre du parcours de l'EAC, ou encore des parcours "avenir" et "citoyen". Il s'agit ainsi de rapprocher l'offre culturelle des élèves qui en sont éloignés et de favoriser le développement et la pérennisation de relations entre les établissements scolaires et les structures culturelles (cf. fig. 24).

En 2018, la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, a également fait part de la volonté de développer l'éducation artistique et culturelle dans différents domaines. Du point de vue patrimonial, des intentions spécifiques ont été précisément définies : (cf. Marie Musset - Inspecteur d'académie-Inspecteur pédagogique régional) :

- Un enjeu d'éducation citoyenne et de contribution à la préservation de cette richesse commune ;
- Une découverte active de ce patrimoine et des pratiques artistiques vivantes ;
- Une démarche destinée à amener l'enfant à s'étonner, décrypter, comparer et mettre en relation pour mieux s'inscrire dans son environnement et en mesurer la profondeur historique et sociale.

À L'INITIATIVE DU HAUT CONSEIL DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

CHARTRE POUR l'éducation artistique et culturelle

1

L'éducation artistique et culturelle **doit être accessible à tous**, et en particulier aux jeunes au sein des établissements d'enseignement, de la maternelle à l'université.

2

L'éducation artistique et culturelle associe **la fréquentation des œuvres, la rencontre avec les artistes, la pratique artistique et l'acquisition de connaissances**.

3

L'éducation artistique et culturelle vise l'acquisition d'une culture partagée, riche et diversifiée dans ses formes patrimoniales et contemporaines, populaires et savantes, et dans ses dimensions nationales et internationales. C'est **une éducation à l'art**.

4

L'éducation artistique et culturelle contribue à la formation et à l'émancipation de la personne et du citoyen, à travers le développement de sa sensibilité, de sa créativité et de son esprit critique. C'est aussi **une éducation par l'art**.

5

L'éducation artistique et culturelle prend en compte **tous les temps de la vie des jeunes**, dans le cadre d'un parcours cohérent impliquant leur **environnement familial et amical**.

6

L'éducation artistique et culturelle permet aux jeunes de **donner du sens à leurs expériences et de mieux appréhender le monde contemporain**.

7

L'égal accès de tous les jeunes à l'éducation artistique et culturelle repose sur **l'engagement mutuel entre différents partenaires** : communauté éducative et monde culturel, secteur associatif et société civile, État et collectivités territoriales.

8

L'éducation artistique et culturelle relève d'**une dynamique de projets associant ces partenaires** (conception, évaluation, mise en œuvre).

9

L'éducation artistique et culturelle nécessite une **formation des différents acteurs** favorisant leur connaissance mutuelle, l'acquisition et le partage de références communes.

10

Le développement de l'éducation artistique et culturelle doit faire l'objet de **travaux de recherche et d'évaluation** permettant de cerner l'impact des actions, d'en améliorer la qualité et d'encourager les démarches innovantes.

Figure 24 : Charte pour l'éducation artistique et culturelle présentant les 10 principes de l'EAC

Le public destinataire de l'EAC ?

L'EAC doit être accessible à tous, et en particulier aux jeunes, dès la maternelle jusqu'à l'université (point 1 de la Charte), ce qui prend en compte chaque temps de la vie des jeunes. La circulaire du 3 mai 2013 sur le parcours de l'EAC insiste sur la nécessité de porter une attention particulière aux territoires prioritaires (ruraux, QPV) et aux publics prioritaires (classes Ulysse, lycées professionnels, ...) (cf. fig. 25). En Bretagne, les territoires prioritaires ont été établis selon deux critères :

- la réalité objective du territoire prenant en compte la difficulté d'accès aux arts et à la culture ;
- un diagnostic conjoint des partenaires état et collectivités territoriales.

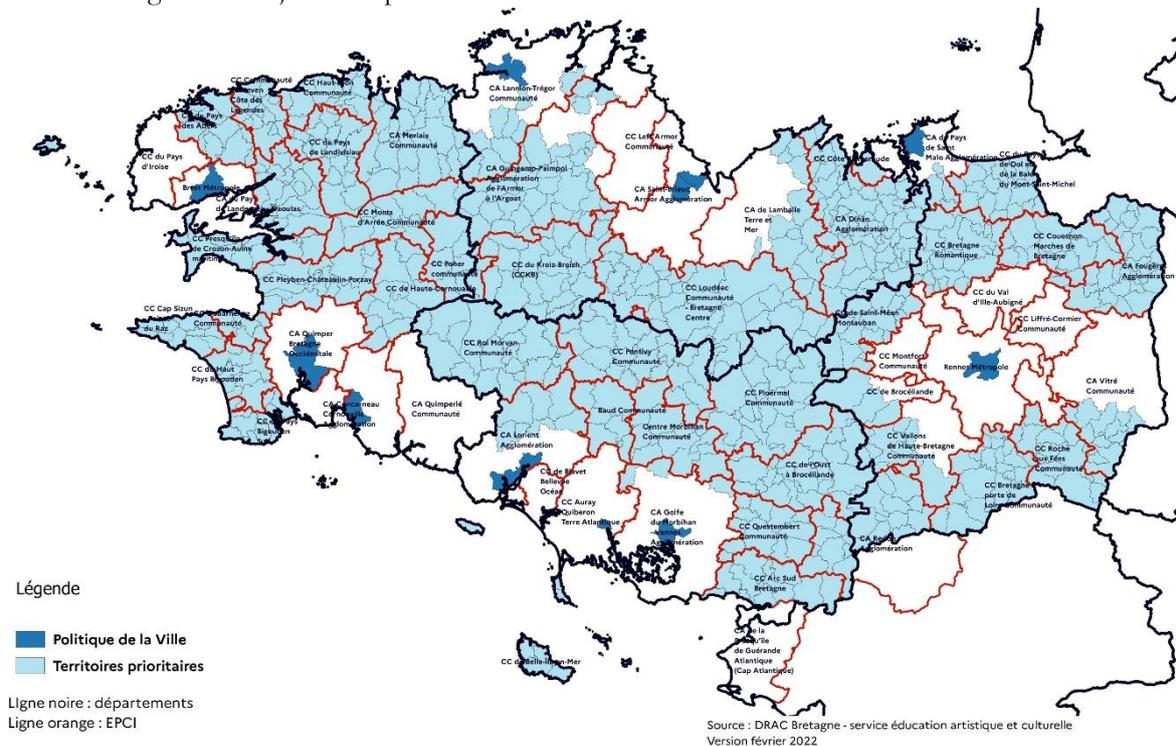


Figure 25 : Les zones de territoires prioritaires ou de politique de la Ville de l'EAC de 2022 couvrent en grande partie la région à l'exception des zones littorales et des grandes villes.

Un objectif : le 100 % EAC. L'objectif a été établi au début du mandat d'Emmanuel Macron en 2017 et fait l'objet d'un déploiement progressif. L'objectif, qui est de toucher 100 % des enfants d'âge scolaire (3-18 ans), a pour corollaire une mobilisation de nouveaux acteurs ainsi que des moyens pour pouvoir réaliser une telle mise en œuvre d'envergure.

Les dispositifs

Nous avons constaté une méconnaissance du cadre institutionnel de l'EAC par une grande majorité des structures exerçant des activités de médiation en archéologie. Il nous a donc semblé essentiel de présenter ici les deux formes pouvant permettre de répondre à ces intentions d'éducation aux arts et à la culture.

Les actions à l'année

La DRAC et ses partenaires territoriaux ont choisi de déployer la politique d'éducation artistique culturelle en s'appuyant sur les structures culturelles existantes, dont celles du patrimoine. Dans le domaine de l'archéologie, les structures pratiquant de la médiation sont les seules à bénéficier d'une expertise scientifique, culturelle et artistique. Elles créent également des liens entre des acteurs du patrimoine et des artistes avec les enseignants.

Un grand nombre des actions de médiation présentées seraient susceptibles de s'inscrire dans les objectifs de l'EAC, pour peu qu'elles en respectent les 3 piliers (connaissance, pratique, rencontre) et aient été co-construites avec les enseignants, qu'elles consistent en une visite de site accompagnée par un médiateur ou en un atelier participatif. La rencontre peut prendre des formes variées : visite d'un site archéologique, observation d'objets ou venue de professionnels. Tous les enfants sont visés par ces politiques qui peuvent donc s'appliquer à tous les territoires.

- Les appels à projet (DRAC – collectivités territoriales)

Les appels à projet sont divers et portés, soit par la DRAC, soit par les collectivités, voire par les deux, avec une volonté commune de rééquilibrer l'offre d'éducation artistique et culturelle en faveur des territoires prioritaires et auprès des publics prioritaires. Aussi, une priorité sera accordée aux projets se déroulant sur les zones géographiques ou en faveur de ces publics.

Ces appels à projet s'inscrivent dans une construction tripartite installant un partenariat entre une structure culturelle, un intervenant extérieur (archéologue, artiste, architecte, ...) et un établissement scolaire. Une part de pratique est indispensable. L'appel à projet vise à toucher des publics sur des temps longs : un minimum de 20 heures pour chaque classe concernée. Un projet favorisant des actions " hors les murs " de l'établissement scolaire (visite de site, de lieu culturel, découverte des métiers de la culture...) sera une option très favorable.

Le financement doit être croisé : DRAC, établissement scolaire, collectivité territoriale... Ce dispositif fait l'objet d'une réflexion et d'un examen partagés au sein du groupe technique départemental pour l'éducation artistique et culturelle, par les acteurs institutionnels que sont, pour l'État, les ministères de la Culture (DRAC-Bretagne) et de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (Rectorat d'académie-DAAC et Direction des services départementaux-DSDEN), la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique et, pour les collectivités territoriales, les Conseils départementaux, le Conseil régional de Bretagne et certaines communes (Brest, Quimper, Rennes et prochainement Vannes et Saint-Brieuc).

III – 2 – L'EAC et la médiation en archéologie aujourd'hui

L'état des lieux en Bretagne

Pour cet état des lieux, nous ne retiendrons, parmi les structures rencontrées que celles qui centrent leurs activités de médiation sur l'archéologie, en mettant de côté celles qui développent des actions de l'EAC d'autres champs culturels ou artistiques : Musée de Saint Brieuc, Abbaye de Bon-Repos, Château de Fougères, Parc Naturel Régional du Golfe du Morbihan, Musée de Vannes.

Sur la liste des structures culturelles de la DRAC pour l'EAC, seules 11 concernent la médiation en archéologie sur 340. À noter que, à la suite de cette étude, cette liste pourra être élargie à d'autres structures. Parmi celles retenues pour l'étude, 14 structures sur 33 ont connaissance de cette politique de l'EAC (soit 42 %) ; 7 de ces 14 structures font partie de celles figurant sur la liste de la DRAC et leurs publics qui bénéficient d'actions de médiation entrent donc dans les statistiques de l'EAC régionale (cf. fig. 26).

Actuellement, deux organismes répondent à la partie "appel à projet" ; ce sont Paysage de Mégalithes pour la première fois sur l'année scolaire 2021-2022 et principalement le CMN qui y répond depuis plusieurs années :

Centre des Monuments Nationaux : CMN de Carnac

Centre des Monuments Nationaux : CMN Locmariaquer

Centre des Monuments Nationaux : CMN Barnenez

Notons que des projets dans le cadre d'appel à projet ont, sur les années précédentes, été développés par l'INRAP (2017), le musée de Vannes (2021), le musée de Landévennec ou seront menés sur l'année 2022-2023 par Les Landes Monteneuf (cf. fig. 27).

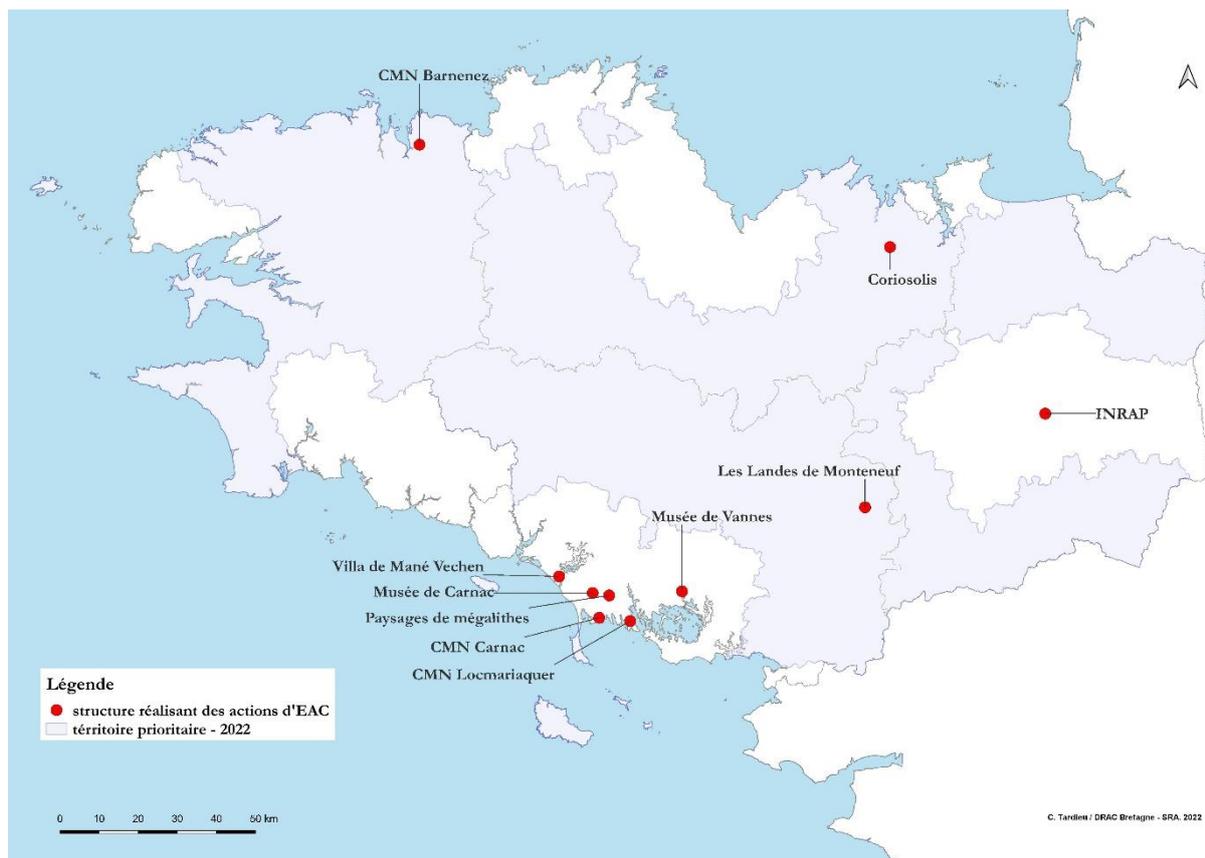


Figure 26 : Les structures développant actuellement de l'EAC sont peu nombreuses et principalement présentes sur le littoral morbihannais. Trois sont situées dans des territoires prioritaires.

Pourtant bon nombre de structures mènent des actions de médiation tout au long de l'année qui entrent dans le champ de l'EAC. Cela montre bien l'adéquation d'objectifs et d'intention entre la médiation en archéologie et l'EAC, mais également la difficulté des structures à s'intégrer dans les dispositifs actuels. Nous y reviendrons plus loin. Pour entrer dans le dispositif, du temps est nécessaire, ainsi que la mise à disposition de médiateurs salariés ayant acquis les connaissances pédagogiques et scientifiques suffisantes. Les structures composées de bénévoles ou de saisonniers développent des actions de médiation de natures différentes.



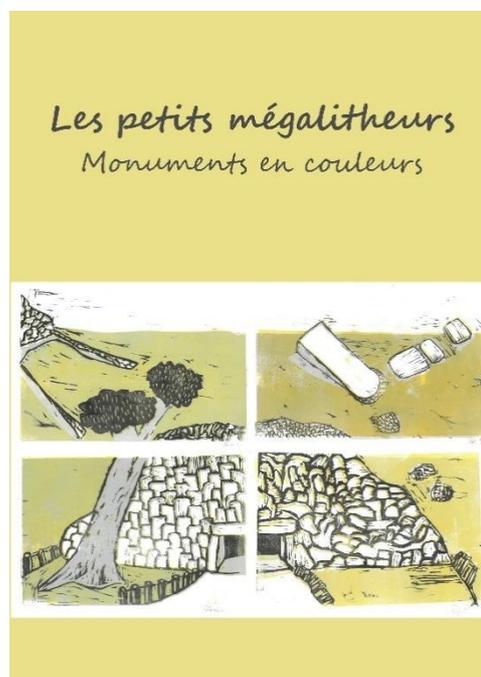
Ecole de Torigné, La criée (centre d'art contemporain) et INRAP : appel à projet de l'EAC @ La Criée



Ecoles Jules Ferry de Vannes et Arlecan de Plouhinec en visite sur le site archéologique de Mané Véchen : appel à projet de l'EAC et musée de Vannes



CMN Barnenez (2021) © CMN 2022



CMN Locmariaquer (2022) © école Le Votten CMN Locmariaquer / CMN 2022

Figure 27 : Exemples de projet de médiation en archéologie dans le cadre de l'EAC, ateliers et invitation aux restitutions.

Plusieurs structures souhaitent intégrer l'EAC et sont organisées dans ce sens (cf. fig.28). Nous pouvons remarquer que ces structures potentielles sont présentes sur 3 des 4 départements, les Côtes d'Armor disposant pour leur part de Coriosolis déjà intégré dans le dispositif de l'EAC. Le plus grand nombre se retrouve, toutefois, à nouveau dans les départements du Morbihan et du Finistère. On remarque qu'elles se situent en majorité sur des territoires prioritaires.

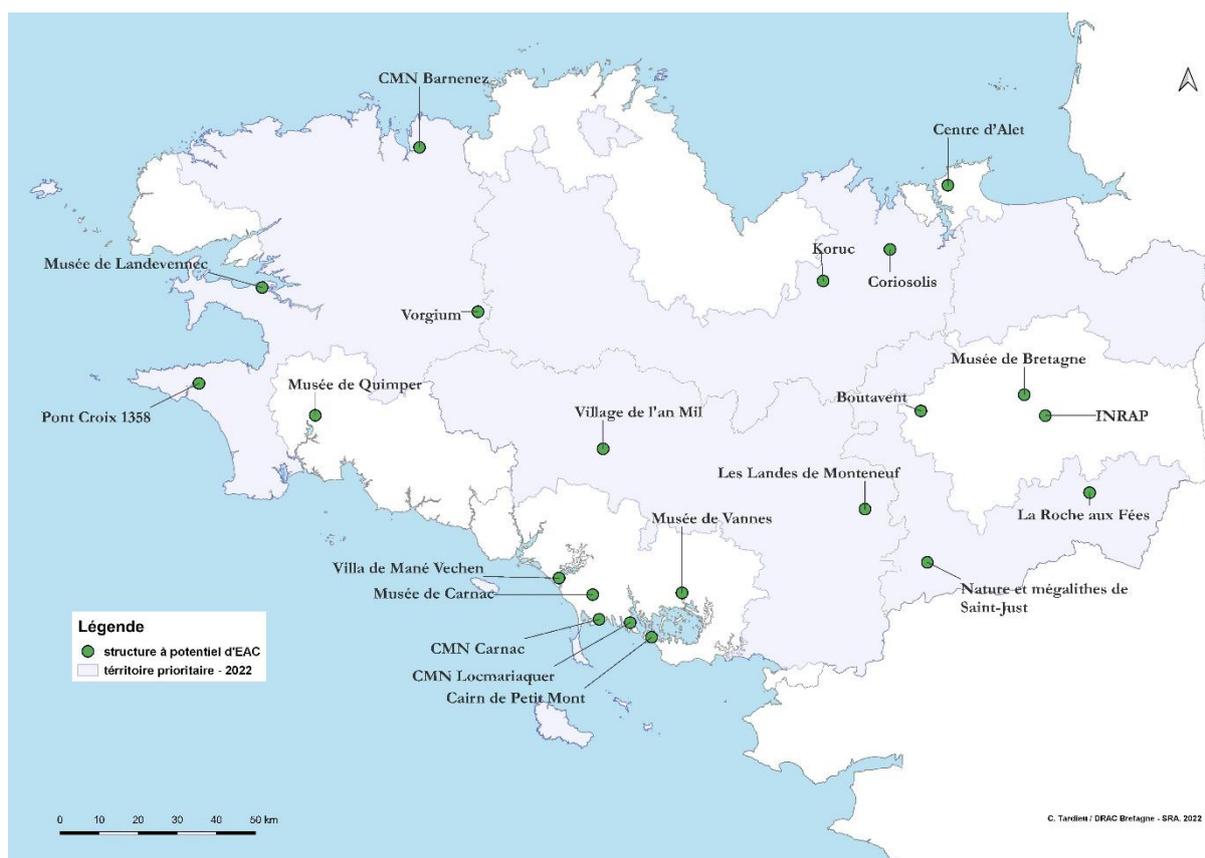


Figure 28 : Carte des structures susceptibles de développer de l'EAC, fondées sur les capacités actuelles, et la présence d'un médiateur permanent et de ressources pédagogiques sur place. Cette proposition ne préjuge pas du potentiel de développement des structures. De nombreuses structures se situent sur des territoires prioritaires.

Le constat : peu d'actions de l'EAC de médiation en archéologie aujourd'hui

Il est constaté un faible développement des actions d'éducation artistique et culturelle en archéologie, au regard des nombreuses structures pratiquant la médiation dans ce domaine. Pourquoi ?

Une déconnexion liée à l'histoire du dispositif ?

La déconnexion peut prendre source dans l'histoire de l'EAC (Mavrocordatos 2019) : à ses débuts la politique n'était qu'artistique. En effet, le 25 avril 1983, au moment de l'accord passé entre les ministères de la Culture et de l'Éducation Nationale, l'éducation artistique prenait en compte les pratiques artistiques, les cours d'histoire des arts et les classes culturelles. C'est en septembre 1989 que l'éducation artistique devient « l'éducation artistique et culturelle » (circulaire n°89-279 du 8 septembre 1989) qui fait référence « aux classes culturelles et aux ateliers de pratiques artistiques et culturelles dans les lycées ». C'est alors la première fois que les adjectifs « artistique et culturelle » sont accolés.

Une méconnaissance mutuelle

Certaines difficultés à intégrer les structures pratiquant de la médiation en archéologie aux dispositifs de l'EAC sont communes; d'autres apparaissent plus spécifiques.

Les dispositifs sont mal connus de la plupart ; le plus souvent, seul l'appel à projet de la DRAC est identifié comme lié à la politique de l'EAC. Les structures sont intéressées pour prendre part à la politique éducative culturelle mais ce dispositif leur semble lourd à mettre en œuvre, lorsque les forces, le temps ou les compétences ne se sont pas réunies.

Les structures ont souvent pour intention de toucher un large et nombreux public par des actions de sensibilisation. Or, les appels à projet mettent en avant des dispositifs plus complexes, tout en ne s'adressant qu'à une seule classe et sur un temps long. De plus, les actions construites sont généralement ponctuelles et donc non reproductibles ; et la situation financière de la plupart des structures ne leur permet pas d'y allouer le temps nécessaire avec une part non-négligeable d'auto-financement. Enfin, les actions des appels à projet doivent se tenir sur des territoires prioritaires, ce qui exclut de fait un certain nombre de structures à l'instar de toutes celles localisées dans le Morbihan sud, territoire pourtant riche en médiation en archéologie.

Un autre facteur est lié à la difficulté de monter un projet avec des artistes : comment identifier l'artiste partenaire et co-construire les actions ensemble ? La plupart des structures éprouvent des difficultés à se repérer parmi la pluridisciplinarité des arts visuels et à identifier l'artiste le plus pertinent au regard des actions qui pourraient être menées.

D'un point de vue administratif, on observe un profond besoin de mieux connaître les politiques publiques et les partenaires (DRAC et collectivités) afin de pouvoir repérer les interlocuteurs pour monter un futur projet. Il existe aussi une difficulté à se mettre en relation avec les écoles et contacter les enseignants pour concevoir ensemble des projets, faute de connaissance des possibilités de médiation en archéologie. Quel délai faut-il prévoir pour le développement d'un appel à projet ?

Du côté des acteurs de l'EAC, on constate donc que les politiques sont encore beaucoup tournées vers l'éducation artistique. Le volet patrimonial peine à se faire reconnaître comme un élément des politiques culturelles. La plupart des conseillers pédagogiques de l'EAC méconnaissent ce volet ou ne sont pas habitués à développer des projets dans le champ patrimonial.

Il ressort donc, dans l'ensemble, une méconnaissance mutuelle entre les structures de médiation en archéologie et les services de l'EAC. Aménager des dispositifs et des espaces de rencontre et d'échanges devrait permettre une interconnaissance et le développement d'actions. Nombre de difficultés pourraient déjà ainsi être aplanies.

L'EAC et archéologie, un éventail de possibilités : pistes actuelles et perspectives d'approfondissement

Si nous prenons en compte tous les acteurs de la médiation en archéologie qui « font » de l'EAC, sans que cela soit identifié et retenu officiellement comme tel, il ressort que, sous l'hétérogénéité des structures, c'est une véritable diversité d'actions qui s'offre. La créativité est forte, tout comme l'envie d'innovation. À l'image de ce qui a été observé dans des états des lieux antérieurs menés dans d'autres régions (Pagli 2017, Mavrocordatos 2019), la médiation en archéologie peut donc, en Bretagne, contribuer notablement aux politiques culturelles de l'EAC. En Île de France, l'essentiel de la diffusion et de la valorisation de l'archéologie est assuré par des services archéologiques départementaux (Pagli 2017). Sur la région Bretagne, c'est une dynamique différente qui s'est installée avec de multiples acteurs de statuts différents répartis sur une grande partie du territoire. Les trois piliers de l'EAC correspondent pleinement à la médiation de l'archéologie portée collectivement par l'ensemble des structures rencontrées :

- la rencontre : avec des médiateurs ou archéologues ;
- la pratique : avec des activités de terrain, des études de documents ou d'objets, des prélèvements, des analyses en laboratoire et des restaurations, ou avec la reproduction de gestes de nos ancêtres ;
- la connaissance sur les sociétés du passé : leur mode de vie, leur quotidien et les périodes chronologiques.

De plus, la médiation en archéologie, par le développement d'une pédagogie adaptée, peut être proposée pour tous les âges, de l'école maternelle au lycée, et même au-delà. Elle trouve écho dans de nombreuses disciplines hors de l'histoire-géographie, comme en sciences-physiques, dans les sciences de la Vie et de la

Terre, le français, l'art plastique, la musique, ... et peut s'inscrire à ce titre dans les programmes scolaires. Ce caractère pluridisciplinaire et transversal de l'archéologie ouvre un champ de développement de projets pouvant associer des partenaires variés, dans et hors les établissements scolaires.

Le patrimoine archéologique est présent, avec 23 000 sites connus, sur l'ensemble de la région, y compris dans des zones rurales prioritaires : c'est donc un élément du quotidien des habitants avec des mégalithes, des tumulus, des enceintes de terre, des mottes castrales qui jalonnent leurs parcours, pour peu qu'ils sachent les identifier. La médiation en archéologie peut donc constituer l'un des supports de développement d'une politique culturelle en milieu rural, contribuer à l'identité des territoires et faciliter le lien entre les habitants. Cela permet aussi de proposer des actions, le plus souvent réalisées à partir du patrimoine local, facilitant une appropriation forte du patrimoine de proximité. À ce titre, elle rejoint l'intention des actions de l'EAC « d'une ouverture de l'école sur le territoire de vie des élèves ».

Un thème qui existe déjà mais serait à développer : archéologie et citoyenneté. Ce développement peut permettre d'aborder des sujets de société comme le racisme, les droits des femmes, la préservation patrimoniale, l'éducation à l'environnement, ... par le regard sur d'autres sociétés, celles de nos ancêtres qui se sont succédées dans cette région, mais aussi des sociétés différentes vivant dans d'autres pays dans le monde aujourd'hui.

Cet objectif est fortement développé par l'association Arkéomedia en région Ile-de-France, mais peu encore en région Bretagne (les deux derniers aspects sont développés sur le site des Landes de Monteneuf). Cela correspondait pourtant aux intentions spécifiques décrites par M. Musset (inspecteur d'académie-Inspecteur pédagogique régional) « d'enjeu d'éducation citoyenne et de contribution à la préservation de cette richesse commune ». Cet axe particulier de développement mutuel mériterait donc d'être encouragé.

En conclusion, pour les structures de médiation en archéologie, l'éducation artistique et culturelle n'apparaît pas comme une nouvelle pratique, mais d'abord comme une « institutionnalisation » de pratiques existantes, pour peu qu'elles fassent l'objet des adaptations nécessaires. Dans un second temps, l'EAC pourrait devenir un moteur d'élargissement des projets. La médiation en archéologie présente un réel potentiel pour la démocratisation de la culture comme pour la construction et la citoyenneté de chacun. Ainsi « L'EAC en archéologie peut se fonder sur le terrain bien consolidé de la médiation en archéologie » (Pagli 2017). Bien que peu présente encore dans les dispositifs de l'EAC, elle présente un potentiel indéniable de développement dans ce domaine du patrimoine avec ses trois piliers : connaissance-pratique-rencontre.

CONCLUSION

A l'issue de cet état des lieux des constats apparaissent. Tout d'abord, la médiation en archéologie est bien implantée en région Bretagne avec un panel de structures pérennes et solides pouvant dynamiser des territoires. Un éventail chronologique existe, même si les âges des métaux sont absents, la période médiévale plus présente sous un angle patrimonial et le néolithique le plus représenté en médiation en archéologie, en lien avec la notoriété des sites mégalithiques. On observe également une diversité des actions proposées permettant d'accueillir un public vaste, touristique, scolaire ou d'habitants et de toucher toutes les personnalités grâce à la diversité des actions proposées : reconstitutions costumées, visites, ateliers de reproduction des gestes et savoir-faire anciens et démonstrations de savoirs oubliés. D'ailleurs, on relève que les publics viennent nombreux participer aux médiations, plus de 100 000 visiteurs et 40 000 élèves chaque année.

On constate par ailleurs une forte disparité des caractéristiques des structures comme des acteurs de la médiation en archéologie, ce qui complexifie l'interconnaissance, les échanges de pratiques et la diffusion des découvertes scientifiques. Si l'état des lieux visait, entre autres objectifs, à permettre une identification et un développement des actions de l'EAC en archéologie sur la région, il est à noter que, à l'inverse, les actions menées dans le cadre de l'EAC pourraient aussi contribuer à soutenir et développer les initiatives, déjà multiples, proposées en médiation en archéologie. Retenons également que cet état des lieux est porteur d'espoir car « Il est apparu que, dans une région dans laquelle un bilan avait été déjà réalisé sur l'éducation artistique et culturelle en archéologie, la situation a été par la suite complètement débloquée » (Mavrocodatos 2019).

A l'issue cette première phase, il ressort la nécessité de poursuivre pour :

- Permettre une meilleure connaissance réciproque des structures de médiation et des professionnels,
- Fédérer les nombreuses initiatives de médiation (dont les visites de chantiers de fouilles),
- Permettre des échanges entre les scientifiques et les médiateurs, et faire connaître les informations scientifiques récentes
- Organiser des rencontres entre les acteurs de l'EAC et ceux de la médiation en archéologie pour d'abord présenter ce dispositif mal connu et ensuite accompagner son développement,
- Faire connaître la médiation en archéologie, ses objectifs et potentialités au corps enseignant,
- Développer le métier de médiateur en archéologie et permettre l'identification et la reconnaissance de ce métier. En effet « Le patrimoine n'existe pas, c'est un concept, c'est un point de vue, à un moment donné. Peut-être que demain le musée aura disparu. Peut-être au 3e millénaire, la société n'aura-t-elle pas besoin de patrimoine. D'où l'intérêt dans la pop-archéologie de réfléchir à la patrimonialisation, sur ce qui nous motive à reconnaître telle ou telle chose, et ce n'est pas la chose qui est importante, mais la question de pourquoi ça fait sens pour nous et retient notre attention » Chaumier et Colin 2017.

Ces points seront envisagés sous forme de pistes d'actions à court et à moyen terme.

BIBLIOGRAPHIE

Colin, F. 2000. « Patrimoine archéologique et société : relation difficile ? Le rôle du médiateur », Bulletin des chercheurs de la Wallonie, XL : 7-15.

Colin, F. 2001-2002. « Médiation du patrimoine archéologique : archéologie-message, déontologie et pratique d'évaluation au préhistosite de Ramioul », Bulletin des chercheurs de la Wallonie, XLI : 7-12.

Colin, F. (dir). 2005. « Archéologie et public », actes du colloque de Ramioul, 27-28 octobre, Préhistosite de Ramioul (Flémalle), Bulletin des chercheurs de la Wallonie, XLIV, 111 pages.

Chaumier, S. et Colin F., 2017. « De la pédagogie du geste et de la pop-archéologie ! », La Lettre de l'OCIM [En ligne], 170 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1765> ; DOI : 10.4000/ocim.1765

De Miranda, I. 2010. Se former à la médiation en archéologie Un enjeu qui s'impose Les Nouvelles de l'archéologie no 122 – Décembre 2010

Fabre, M. 2014, « Les « Éductions à » : problématisation et prudence », Éducation et socialisation [En ligne], 36 | 2014, mis en ligne le 07 octobre 2014, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/edso/875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edso.875>

Gouletquer, P. 1993. « Classe de préhistoire », Les Nouvelles de l'archéologie, 52, janvier : 23-27.

Gouletquer, P. & J.-M. Moulec. 1985. « La place pédagogique et éducative de la préhistoire dans l'enseignement primaire et secondaire dans le Finistère », Les Nouvelles de l'archéologie, 19 : 144-150.

Giligny, F. 2010 « Avant-Propos », Les nouvelles de l'archéologie, 122, 3-4.

GRAINE ARA 2019 - Le réseau de l'éducation à l'environnement en Auvergne-Rhône-Alpes - Quelques méthodes pédagogiques et approches de l'EEDD.

Pagli, M. 2017. L'éducation artistique et culturelle en archéologie en Île-de-France, Institut national du Patrimoine.

Maury, S. & J.-L. Rieu. 1999. « Animation ou médiation ? Question d'objectif », Les Nouvelles de l'archéologie, 77 : 38-42.

Mavrocordatos, D. 2019. Les modes de médiation du patrimoine archéologique, les exemples de l'éducation artistique et culturelle et de la valorisation sur internet. Mémoire de Master sous la direction de Monsieur B. Desachy.